4ME ANNEE — PRINCE-ALBERT JEUDI 20 AOUT 1914 — No. 23

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

La loyauté canadienne française

Une voix très autorisée, celle de Monseigneur l'archevêque de Montréal, a fort bien marqué l'attitude des Canadiens français dans la présente guerre européenne où l'Angleterre et la France combattent sous les mêmes drapeaux.

Dans un discours qu'il prononça à Montréal, à l'occasion de son dix-septième anniversaire de consécration épiscopale, Mgr Bruchési fut bien l'interprète du Canada français tout entier lorsqu'il s'écria:

"Nous, Canadiens, nous ne sommes pas étrangers à la lutte qui s'engage de l'autre côté des mers. L'Angleterre y a été entraînée malgré elle. Il est manifeste qu'elle eût voulu l'éviter à tout prix. Elle s'est montrée admirablement patiente. Nulle provocation n'est venue de sa part, et l'histoire enregistrera la fière protestation de son premier ministre: "Jamais aucun peuple n'a entrepris une guerre avec une conscience plus nette et une conviction mieux arrêtée. Nous nous battons pour un principe dont dépend la civilisation."

"C'est notre devoir à tous de donner à l'Angleterre notre loyal et généreux appui. Notre peuple n'y manquera pas. La voix de la religion le sollicite autant que l'amour de la patrie. Nous avons notre territoire à protéger tout d'abord; nous aurons à organiser des secours et à nous montrer charitables; s'il faut aller combattre de l'autre côté des mers, nos braves jeunes gens sont prêts, et on retrouvera en eux la vaillance de leurs pères. Mais l'arme la meilleure est encore la prière.

"Nous prierons donc le Dieu des armées de protéger l'Angleterre et la France son alliée. Nous ne séparerons pas l'une de l'autre dans notre affection. Demandons pour elles la victoire, mais la victoire qui tournera à la gloire de Dieu lui-même et au triomphe si longtemps attendu de l'Eglise de Jésus-Christ."

Le droit des faibles

Louis Veuillot écrivait à l'occasion de la guerre de 1870: "Il y a un patriotisme que nous n'avons pas, ou plutôt que nous réprouvons. C'est cet orgueil païen de la force qui se flatte de dominer par le bras sur tous les peuples et de les réduire à la servitude et au tribut."

Lorsque l'Angleterre en 1899, poussé par Chamberlain, se lança dans l'aventure du Transvaal, les sympathies universelles, aussi bien en Grande Bretagne et au Canada en dehors de l'élément jingoïste que chez les autres nations, se portèrent sur le vaillant petit peuple Boer qui défendait son indépendance et ses libertés nationales, car il fallait n'avoir que "l'orgueil païen de la force" pour approuver cette guerre injuste. Ceux qui protestèrent alors contre l'envoi de contingents canadiens accomplirent un courageux devoir de haut patriotisme.

Aujourd'hui l'Angleterre en entrant dans le grand conflit européen se réhabilite et reconquiert du même coup toutes les sympathies en degaînant sa puissante épée pour deux nobles causes: le respect de sa parole et la liberté des petits peuples.

C'est en effet pour venger la violation du territoire de Belgique et pour empêcher l'écrasement de la France qu'elle déclare la guerre à l'Allemagne: honneur au drapeau britannique !

C'est donc d'un cœur joyeux et avec une légitime fierté patriotique que les Canadiens français accourent aujourd'hui sous les armes de tous les points du pays, prêts à passer les mers s'il le faut et à verser leur sang.

Mais à ceux qui vont se battre là-bas pour les causes sacrées du droit et la justice, que l'on accorde donc enfin, ici au Canada, l'assurance que nos droits scolaires, les droits de notre foi et de notre langue, qui nous sont pourtant garantis par la constitution Britannique, ne seront plus violés par une majorité sectaire.

Que l'on nous donne donc dans l'Ontario, dans le Manitoba, et dans les autres provinces où nous sommes la minorité la même mesure de justice que nous donnons à nos compatriotes de langue anglaise dans la Province de Québec: ce sera faire acte de haute politique canadienne, et même de haute politique impériale.

Plusieurs journaux de langue française ont déjà élevé la voix dans ce sens. Nous les en félicitons et nous ne sommes pas de l'avis de ceux qui trouvent que le moment n'est pas opportun. Il est toujours opportun de demander que le fort respecte le droit du faible. Nous souhaitons de plus que les journaux de langue anglaise s'inspirent des mêmes sentiments de véritable patriotisme pour mettre fin à un régime tyrannique que pas un homme d'Etat anglais ne voudrait pratiquer et qui fait la disgrâce de la Prusse en Pologne et en Alsace.

Où sont les orangistes ?

Lorsque l'Ulster était en révolte ouverte contre l'Angleterre et menaçait de déchaîner la guerre civile, les Orangistes du Canada faisaient feu et flammes dans leurs meetings de protestation contre le "Home Rule": ils allaient partir le lendemain pour aller là-bas régler la question à coup de fusils et tout au moins, en attendant, ils envoyaient des secours substantiels aux révoltés.

Mais que font-ils depuis que la guerre est déclarée, non plus cette fois contre des sujets britanniques mais contre l'ennemi de la patrie ?

Ils ne disent plus rien et n'offrent plus même un sou pour les soldats qui vont se battre.

Ils se cantonnent prudemment chez eux et laissent à d'autres le soin d'aller défendre le drapeau britannique et l'inconvénient de verser leur sang sur les champs de bataille. Il faut qu'ils restent ici pour protéger le Canada contre l'invasion de la langue française et les empiètements de la "hiérarchie."

Il faut qu'ils gardent leurs dollars pour faire la guerre aux catholiques et aux écoles séparées.

Il faut qu'ils fassent bonne garde autour des parlements pour que les députés ne prennent pas la fantaisie de conformer les lois canadiennes à l'esprit de la Confédération.

Ces pîtres et ces braillards d'impérialisme se sentiraient mal à l'aise sur un champ de bataille.

Qu'ils restent chez eux: la vraie guerre demande de tout autres hommes, mais qu'ils ne viennent plus nous embêter avec leurs protestations de loyauté. Ils ne sont bons que pour faire la guerre à de pauvres enfants d'école et à de paisibles institutrices.

La crise du monde

La veille de la guerre Mgr Delassus écrivait dans la *Semaine religieuse* de Lille :

Tout semble indiquer que le monde va être le théâtre d'une tragédie, dont celle de 1870 n'a été que le prélude. Alors la lutte a été circonscrite entre la France et l'Allemagne; aujourd'hui tous les peuples de l'Europe peuvent y être engagés.

La guerre de 1870 avait été la suite de celle de 1859, entreprise pour faire tomber la clef de voûte de l'ordre social: la souveraineté pontificale: Elle avait eu pour conséquence de créer l'empire d'Allemagne, qui a nécessité l'armement de toute la population virile de l'Europe entière.

Aujourd'hui cette masse énorme de soldats,—telle que le monde n'en a point vu depuis la création, comme nombre et comme appareil, organes et engins,—semble devoir se heurter dans un conflit qui pourra être considéré comme la crise du monde.

C'est la crise que Notre Saint Père le Pape faisait entrevoir avec douleur et en y faisant entrer l'espérance, le jour de la Béatification de Jeanne d'Arc:—crise nécessaire pour faire rentrer dans sa voie le monde racheté, et que la Renaissance, la Réforme et la Révolution sont venues successivement, et de plus en plus profondément, dévoyer.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI 13 AOÛT

Aujourd'hui l'Angletrre déclare formellement la guerre à l'Autriche et le comte Dietrichstein, depuis 18 ans ambassadeur à Londres, quitte la capitale anglaise.

La note officielle du ministre des Affaires Etrangères mentionne d'abord les circonstances qui ont forcé la France à déclarer la guerre à l'Autriche et ajoute: "En communiquant cette déclaration à l'ambassadeur de l'Autriche-Hongrie à Londres, le gouvernement de Sa Majesté britannique a annoncé à Son Excellence que, la rupture avec la France ayant été causée de la sorte, il se sent obligé de déclarer que la Grande Bretagne et l'Autriche-Hongrie sont en guerre à partir de minuit."

La charge des consulats d'Autriche a été confiée à l'ambassadeur Page des Etats-Unis à Londres.

Comme premier butin de guerre, un bateau canonnier anglais s'est emparé du navire autrichien "Izrada" à la pointe de Finisterre.

L'Angleterre annonce aujourd'hui que la disposition de ses croiseurs assure la navigation de commerce dans l'Atlantique jusqu'à l'île de Cuba, au Sud, et que seule la Mer du Nord reste dangereuse à raison des nombreuses mines qui y ont été placées. Six croiseurs anglais sont placés en sentinelles sur la route transatlantique et font feu sur tout bateau qui refuse de donner son signalement.

De cette déclaration rassurante on augure que la flotte anglaise de la Mer du Nord a réussi à bloquer complètement la flotte allemande.

On a entendu aujourd'hui à Douvres le bruit lointain d'une vive canonnade de ce côté pendant une heure. Mais aucune nouvelle encore de l'engagement naval où l'Angleterre et l'Allemagne doivent mesurer leurs forces.

Les aviateurs français dans leurs audacieuses randonnées au-dessus des frontières ont pu localiser les positions des gros corps d'armée des troupes allemandes.

Une gigantesque ligne de bataille dont l'aile droite se déploie audelà de Liège en Belgique, et l'aile gauche, aux environs de Bâle en Suisse, couvre toute la frontière franco allemande et s'étend sur une longueur de plus de 150 milles, avec concentration principale sur la bande de territoire qui longe les frontières allemandes, luxembourgeoises et belges, entre Verdun et Mézières et que les géographes militaires nomment "la trouée du Luxembourg". C'est un pays difficile, couvert, raviné et habité par une population aussi robuste que décidée. Pour l'armée française le danger créé par la trouée du Luxembourg, s'il existe, peut cependant être facilement écarté par la concentration sur ce point vulnérable de troupes vigoureuses, alertes, souples, placées aux mains de chefs ayant la volonté de vaincre, et sachant en demander les moyens, non point à la protection de murailles inertes, mais à l'activité, qui seule est profitable et féconde. "Les camps retranchés écrivait à ce sujet l'an dernier le Lt Colonel Rousset, n'arrêtent point une invasion; ils la contiennent, tout au plus, en appuyant les armées d'opération. Mais c'est à celles-ci, et à elles seules, qu'il appartient, d'abord, d'interdire à l'ennemi le territoire, et, ensuite, de l'en chasser et de le battre."

Cette région sera donc probablement le théâtre de la première rencontre formidable puisque les aviateurs y sont signalé la marche de 20 corps de l'armée prussienne composant un effectif énorme de plus d'un million d'hommes et de 8 divisions de cavalerie.

Les forteresses de Liège résistent encore, mais auront à subir bientôt le feu de la grosse artillerie.

Les troupes françaises et belges ont opéré leur jonction au sud de Bruxelles. Des détachements de cavalerie allemande se sont avancés jusqu'à Tirlemont et Jodoigne, une quinzaine de milles au Sud-Est de Bruxelles, mais ont été repoussés victorieusement. Un communiqué officiel annonce que cette région dans la direction de la capitale est bien gardée et que le danger est conjuré de ce côté.

Au nord-ouest de Bruxelles, sur les confins des provinces de Brabant et de Limbourg, les Belges, hier ont donné l'attaque à l'extrême droite de l'armée allemande, forte de 5,000 hommes aux environs de Diest et de Haelen. Le combat concentré surtout à Haelen a duré toute la journée et a été très sanglant. Les Allemands ont perdu 3,000 hommes et l'on a compté jusqu'à 200 morts dans un carré de 50 verges. L'invasion allemande semble effectivement maîtrisée de ce côté par l'action brillante des Belges.

Sur le reste de la frontière franco-allemande il ne semble y avoir eu encore que des escarmouches d'avant-postes excepté dans la pointe de territoire alsacien que les troupes françaises ont envahi jusqu'à Melhouse, mais où elles se sont retirées devant un ennemi quatre fois supérieur en nombre.

Les troupes de l'Autriche ont opéré leur jonction avec l'aile droite de l'armée allemande à cet endroit et ont livré bataille aux environs de Mulhouse et de Neuf Brisach. L'armée française s'est repliée sur les Vosges avec des pertes considérables, mais elle maintient des positions avantageuses sur les hauteurs. La bataille a été terrible et une dépêche de Bâle dit qu'il y a un nombre incroyable de blessés. Non seulement les hôpitaux débordent mais, mais les écoles, les églises et les hôtels sont remplis; il a fallu de plus former des trains spéciaux pour le transport des blessés sur Milheim, St. Ludwig et d'autres villages. Les pertes allemandes sont évaluées à huit ou dix mille hommes. On rapporte de Londres que les Allemands ont réussi à faire prisonniers 10 officiers français, 500 hommes et se sont emparés de 4 canons. Le ministre de la guerre à Paris dit que la marche de l'infanterie sur Mulhouse avait pour but de couper la ligne centrale de communication de l'ennemi et que ce but a été atteint. Le ministre ajoute qu'un renfort considérable se dirige sur la Haute Alsace.

Pont à Mousson, 16 milles au sud-ouest de Metz, a été bombardé par des canons de longue portée; les obus dans les rues ont tué ou blessé plusieurs personnes.

Le ministère de la guerre a démenti la rumeur qui affirmait que le camp retranché de Briey, au nord-ouest de Metz était tombé aux mains des Allemands.

Le général Joffre, commandant en chef de l'armée française soulève l'enthousiasme de ses troupes par son activité inlassable. Depuis le premier jour de la mobilisation il parcourt toute la ligne de bataille et il a fait des milliers de milles dans son auto de course conduit par George Boillot, le plus intrépide chauffeur de Paris.

L'Allemagne ne trouve pas la partie aussi facile qu'en 1870 pour sa marche d'invasion, où elle avait réussi en 15 jours à jeter un demi million d'hommes sur le territoire français.

Du côté de sa frontière russe, l'Allemagne semble n'avoir placé qu'une légère ligne de garde. Peu de nouvelles arrivent de ce côté.

Le correspondant du *Times* à St. Pétersbourg dit que l'ambassadeur du Japon et le ministre des Affaires Etrangères de la Russie ont eu ces jours derniers de longs entretiens auxquels on attache beaucoup d'importance. On verra peut-être le Japon combattre maintenant à côté de la Russie.

Il parait que la Turquie a acheté les deux croiseurs allemands "Gœben" et "Breslau" de la Méditerranée qui bombardèrent les côtes de l'Algérie dès les premiers jours de la guerre et que l'on disait coulés à pic dans les premières dépêches.

La flotte de l'Autriche bloque les ports de mer du Monténégro. Les troupes du Monténégro viennent de se joindre aux Serbes.

Le fonds de secours pour les blessés en Angleterre atteint maintenant le chiffre de $4,325,000.

L'Angleterre compte sur la récolte de blé en Australie. Cette colonie pourrait lui exporter 100,000,000 de boisseaux cette année.

Le Japon depuis hier se trouve sans communication par télégraphe avec l'Europe.

Une dépêche de Bruxelles apporte la rumeur que l'empereur d'Allemagne lui-même prendrait le commandement de l'armée allemande en Belgique. Une autre rumeur dit que l'empereur a été blessé à Aix-la-Chapelle.

Au Canada les demandes d'enrôlement continuent à affluer à la capitale.

Plusieurs dames s'offrent comme infirmières.

Un second contingent de 5,000 à 10,000 hommes se prépare.

Le parlement qui s'ouvre mardi sera saisi du projet de contrôler le prix des produits alimentaires dans le meilleur intérêt public.

Des canons et des munitions ont été expédiés à Vancouver.

Le navire de guerre Drake vient d'arriver pour faire la garde des côtes de l'Atlantique.

Les dépôts de charbon aux ports de mer sur l'Atlantique et le Pacifique sont gardés par les troupes et munis d'artillerie.

Le croiseur allemand "Leipsig" a fait du charbon à San Francisco et séjourne toujours dans les eaux du Pacifique où se trouve aussi le "Rainbow", navire de guerre du Canada.

A Lévis on a tiré sur des maraudeurs Italiens et Autrichiens, soup-

(*A Suivre en 4ème page*)

Le Congrès Eucharistique de Lourdes

(D'après le compte rendu de la "Croix" de Paris.)

Comme nous l'avons promis à nos lecteurs nous continuerons ici la suite du récit du grand Congrès Eucharistique de Lourdes.

Le Congrès eucharistique s'est ouvert mercredi 22 juillet à 4 heures. Les évêques et les cardinaux, salués par d'enthousiastes acclamations, avaient à peine pris place sur la vaste estrade préparée à gauche du parvis, que l'Eminentissime légat arriva en voiture à travers l'esplanade. Comme on avait peine à lui frayer un passage à travers la foule, on le fit pénétrer du parvis sur l'estrade par une petite porte aménagée en arrière. Sa venue fut saluée par une longue ovation et par les cris de: "Vive Pie X! Vive son légat!"

Le cardinal prit place au milieu des Eminentissimes cardinaux, au nombre de sept: LL. EEm. les cardinaux Luçon, de Reims: Neto, patriarche de Lisbonne: Almarez y Santos, de Séville: Andrieux, de Bordeaux: Sevin, de Lyon: Farley, de New-York; Logue, primat d'Irlande. Derrière eux étaient rangés 120 à 130 évêques, de toutes les nations, et les membres du Comité permanent. On vit rarement plus bel aréopage.

Sur le devant de l'estrade, Mgr Heylen, évêque de Namur, et président général du Comité permanent avait pris place, ayant à sa droite Mgr Odelin, vice-président, et de chaque côté de lui les secrétaires généraux du Comité permanent et du Comité local, MM. d'Yanville et de Beauchamp. Mgr Schœpfer se tenait un peu en arrière, près du trône du légat, Mgr Heylen se levant, déclara ouvert le vingt-cinquième Congrès eucharistique, par ordre du cardinal légat. Puis, de la chaire préparée au coin de l'estrade, il prononça un discours, dont voici le résumé: "Dieu soit béni! Tel un grain de semence, l'œuvre des Congrès eucharistiques, d'abord si modeste, a grandi sous la protection du divin Maître. Le Comité permanent a voulu lui payer sa dette de reconnaissance en tenant ce Congrès jubilaire sur la terre de France, où l'institution a pris naissance, et sur la terre de Lourdes, afin d'aller plus sûrement à Jésus par Marie. Il veut aussi réparer, en ce vingt-cinquième anniversaire, ce en quoi il aurait pu rester au-dessous de sa tâche. Une première période est écoulée. Celle qui s'ouvre sera, espérons-le, plus glorieuse encore."

Mgr Heylen déclare que, sur le désir du Saint-Père, la règle adoptée est que ces Congrès se tiendront tous les deux ans. L'année intermédiaire sera consacrée à promouvoir des Congrès régionaux et locaux. Le Comité place l'œuvre sous la bénédiction de Marie et du Pape, représenté par son légat

DISCOURS DE MGR SCHOEPFER

Après quoi, l'évêque de Lourdes prit la parole. A son tour, il souhaita la bienvenue à la noble assemblée: "Un ambassadeur qui se présentait devant le Sénat romain, peignant d'un mot sa majesté en disant: "J'ai vu une assemblée de rois." N'est-ce pas une assemblée de rois celle qui est réunie ici, venant de toutes les nations, élite des peuples ?"

Mgr Schœpfer salue d'abord les cardinaux étrangers, puis les cardinaux français, les archevêques et évêques, dont il se déclare le dernier. Venant au légat, déjà salué hier, il lui dit comme l'ange à l'Immaculée l'*Ave* qui retentit si souvent à Lourdes, en réponse aux *Ave* de Bernadette. Marie, dans sa tendresse maternelle, répondit aussi par un salut, un *Ave*, cet *Ave*, il voudrait le dire à genoux devant chacun des prélats ses frères.

Montant plus haut, au cœur de Dieu, il rappelle que la messe est comme l'*Ave* de Jésus-Christ quand il se rend à l'appel de ses prêtres, *Ave*, dit Jean, en saluant les saintes femmes qui cherchent le corps du Maître au tombeau, et l'Evangile dit qu'aussitôt elles adorèrent. Aux cardinaux et évêques présents, accourus non au tombeau, mais à l'ostensoir, l'évêque dit aussi l'*Ave*, au nom de Jésus-Christ. Tous tomberont à genoux pour adorer le Christ qui règne sur les nations.

L'éloquent prélat termina ce beau discours, prononcé d'une voix ferme, en attirant l'attention de l'immense auditoire sur le Bref du Pape. "Lourdes veut être non seulement un monument à Marie, mais à l'amour du Pape."

Ces derniers mots furent fort applaudis.

Mgr Heylen, de la chaire, lit, d'abord en latin puis en français, le Bref de Sa Sainteté accréditant le cardinal Granito di Belmonte comme son légat. La lecture en fut écoutée debout et soulignée par de très vifs applaudissements. Le Pape ne pouvait être plus paternel pour la France.

LE DISCOURS DE S. EM. LE CARDINAL LEGAT

Ensuite, S. Em. le cardinal Granito di Belmonte prononce le discours historique, que *Le Patriote* a reproduit la semaine dernière.

Des applaudissements fréquents et nourris en soulignèrent les passages les plus expressifs, notamment quand le cardinal rappela la présence officielle des souverains ou des autorités civiles à Madrid, à Montréal et à Vienne, quand il stigmatisa, avec une noble énergie, l'athéisme officiel et l'œuvre de démoralisation nationale,enfin,quand il fit entendre de la part du bien-aimé Pie X des paroles d'espérance. On remarqua aussi avec quel cœur le légat prononçait le mot France et soulignait lui-même du geste les mots caractéristiques. Sa voix, à la fois distinguée, claire et nette, portait jusqu'aux extrémités de la foule qui remplissait l'esplanade comme aux grands pèlerinages.

DISCOURS DES CARDINAUX

Vinrent ensuite les hommages des cardinaux étrangers à la France. Le cardinal Neto, du Portugal, ouvrit la série par des acclamations, auxquelles toute la foule répondit: "Vive l'Eucharistie! Vive la Sainte Vierge! Vive le Pape! Vive le légat!" "Maintenant, ajouta le cardinal, avec une charmante bonhomie, je demande la permission de parler en portugais." Il apporta le salut du Portugal, sa patrie, à tous les degrés de la hiérarchie présente et à la France, à l'état de laquelle il compara la situation de sa patrie. Mais, de même qu'il ne désespère pas celle-ci à cause de sa dévotion pour Marie et pour l'Eucharistie, il a la certitude que la France, si aimée dans le monde, trouvera elle aussi le salut, grâce au mouvement de Lourdes et à son amour du tabernacle."

Puis on entendit le cardinal Logue, vieillard à la taille un peu voûtée, mais encore plein de verve. Il apporta à la France le salut de notre sœur, la catholique Irlande. A ce moment des chants lointains venant de quelques groupes de pèlerins semblaient être l'écho de ce peuple qui lutte en ce moment pour son indépendance et sa liberté.

Le cardinal de Séville, Mgr Almaraz y Santos, lui succéda. Avec le feu et l'éloquence caractéristiques de sa race et de sa langue, il vint déposer aux pieds du légat l'hommage de toute la nation espagnole. Puis il fit un éloge splendide de la France chrétienne, de la France de saint Bernard et des Croisades, de la France de saint Louis et de Blanche Castille, de la France champion de Dieu dans le monde, de la France missionnaire, de la France des grandes dévotions mariales et berceau des Congrès eucharistiques. Il compare la roche de Massabielle au roc papal et romain, montra comment la double manifestation de Lourdes et des Congrès eucharistiques est providentielle dans notre société moderne, si inclinée au matérialisme Il rappela en terminant comment le Congrès de Madrid fut un acte admirable de foi, notamment quand le roi d'Espagne céda son trône au Roi des cieux.

Ce discours, comme d'ailleurs les précédents fut haché d'applaudissements.

A son tour, le cardinal Farley, archevêque de New-York, après avoir, en français, appelé la protection de Dieu sur le légat et sur l'immortel Pontife, Pie X, dit en anglais l'hommage des Etats-Unis, et, rappelant de quelle large liberté les catholiques jouissent là-bas, exprima l'espoir que de pareils jours se lèveront bientôt sur la France.

Son discours fut gêné un peu par la pluie qui commençait à tomber, mais bientôt l'orage se dissipa et les parapluies se refermèrent.

AUTRES DISCOURS

Le temps avançait, et, comme il restait encore bon nombre d'orateurs inscrits, le président, Mgr Heylen, d'accord avec le légat, leur demanda de faire le sacrifice de leurs discours; exception fut faite cependant pour Mgr Lausberg, auxiliaire de Cologne, et pour Mgr Pujia, archevêque de Santa-Severina (Italie).

Le premier, en un français très pur, à peine nuancé d'un accent, exprima les vœux du cardinal Hartmann. Il dit combien les Allemands aiment Lourdes; lui-même y conduisit naguère un groupe de ses compatriotes. Il rappela le Congrès de Cologne où les Français furent nombreux, dit-il, figurent la double paix annoncée par le ciel à la terre, paix du ciel aux hommes et paix aux hommes entre eux. Puis, s'inspirant du texte de l'Ecriture. "Les fleuves retournent à l'origine d'où ils sont sortis", il en fit heureusement l'application aux dévotions envers Jésus et Marie qui se prêtent un appui mutuel.

Mgr Lausberg fit ensuite un discours allemand pour les auditeurs de cette langue.

Avec plus d'abandon et un rare brio. Mgr Puja nous apporta l'hommage de nos frères italiens, acclama notre patrie, et empruntant la parole de Garcia Moreno mourant, "Dieu ne meurt pas", en fit pour la France un gage d'espérance.

Mgr Doubrava, évêque de Kœniggraetz, en Autriche, s'exprima successivement en latin et en tchèque.

DISCOURS DE S. EM. LE CARDINAL LUÇON

Ce fut le tour de S. Em. le cardinal Luçon, archevêque de Reims, chargé, en sa qualité de doyen des cardinaux français, de répondre aux vœux des diverses nations. Avec le Bref et le discours du légat, celui de l'éminent archevêque fut ce qui marqua le plus la soirée.

Le successeur de saint Remi, dans une page brillante et vigoureusement catholique, s'applaudit du choix de Lourdes pour ce Congrès jubilaire, et, contemplant le noble aréopage qu'il avait sous les yeux, chanta la vitalité de l'Eglise et de notre Eglise. Il célébra l'unité qui renaît dans un même *Credo* et un même corps mystique, celui du Christ, tant de membres divers, tant de races, qui, comme en Espagne, en Autriche, au Canada, s'inclinent devant la royauté du Christ. Dans un magnifique mouvement d'éloquence, il montra les nations passant devant l'Homme-Dieu en croix et, d'après leur attitude à son regard, fixant elles-mêmes leurs destinées de vie ou de mort. Le Christ, aux nations qui passent et aux générations qui s'écoulent, pose la question faite à Pierre: "Qui croyez-vous que je sois?" "Et vous aussi, voulez-vous m'abandonner?" Non, jamais. "Que le Christ vive, et règne sur nous, nos familles, nos patries."

Puis le cardinal fit un éloge délicat du légat, le chargeant de redire au Pape combien les congressistes présents, d'accord avec les catholiques du monde entier, sont disposés à réaliser pour leurs nations respectives la devise du Pape: "Tout restaurer dans le Christ!" Le cardinal exprime son ferme espoir que ce Congrès marquera notamment le début du relèvement de la France et du règne social de Jésus-Christ sur elle.

Des bravos sans fin saluèrent ce beau discours prononcé avec beaucoup de force et de feu.

LA PROCESSION

Puis la foule s'inclina sous la bénédiction du légat, et l'on organisa la procession du Saint-Sacrement, tandis que la maîtrise et un orchestre de violons exécutaient, sous la direction de M. l'abbé David, un *Christum Regem adoremus* triomphal.

Les prêtres en noir, puis le clergé en surplis, enfin les chapelains de la Grotte s'avancèrent à travers l'esplanade, entre deux rangées de fidèles. Venait ensuite le légat

Évangile

Le douzième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, X

EN ce temps-là, Jésus, se tournant vers ses disciples, leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva, et lui dit, pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? Qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme juste, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme, allant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains de voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin: il vit cet homme, et passa outre. Un lévite, étant venu près de là, le vit aussi et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait, vint à passer près de cet homme, et, l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui... Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

Petit Calendrier

JEUDI 20 Août—S. Bernard, abbé et doct.

VENDREDI 21 Août—Ste Jeanne de Chantal, veuve.

SAMEDI 22 Août—S. Gustave, martyr.

DIMANCHE 23 Août—S. Philippe Béniti, conf.

LUNDI 24 Août—S. Barthélemy, apôtre.

MARDI 25 Août—S. Louis, roi de France.

MERCREDI 26 Août—S. Zéphirin, pape et martyr.

sous le dais avec le Saint Sacrement. Il était suivi des cardinaux, des archevêques et évêques et des autres notabilités ecclésiastiques. Le cortège tourna devant le calvaire des Bretons et revint vers l'esplanade, mêlant les chants liturgiques au chant de la maîtrise restée sur l'estrade.

La cérémonie se termina vers 7 heures par la bénédiction du Saint Sacrement donnée sur le parvis du Rosaire.

Le temps frais, malgré quelques gouttes de pluie, favorisa à souhait cette splendide cérémonie.

LE PROGRAMME DES ETUDES DOCTRINALES DU CONGRES

Après l'enthousiaste réception du légat mardi soir et la grandiose cérémonie d'ouverture mercredi soir, l'élite du Congrès se recueille pour étudier dans les sections des diverses langues les moyens les plus pratiques et les plus décisifs d'établir sur les nations le règne social de Jésus-Christ. C'est la première fois peut-être que le Congrès aura un thème unique, nettement délimité, et où les différents points de vue traités dans les rapports se rattachent tous à l'harmonieuse unité du sujet principal.

Ce programme, dont la rédaction fait grand honneur au théologien qu'est M. le chanoine Gerbier, a pour devise générale celle du Pape: *Instaurare omnia in Christo,* et ces paroles, de l'Office du Saint-Sacrement, où saint Thomas d'Aquin chantait déjà le règne social du Christ sur les nations par l'Eucharistie: *Christum regem adoremus dominantem gentibus, qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.*

Ce programme se divise en cinq parties: 1o. Fondement doctrinal et droits de cette royauté; 2o. Bienfaits de Jésus-Christ envers la société par l'Eucharistie; 3o. Hommages rendus ou à offrir à Jésus-Christ-Roi dans l'Eucharistie; 4o. Règne de Jésus-Christ dans l'Eucharistie et règne de Marie-Immaculée; 5o. Jubilé des Congrès eucharistiques internationaux.

Outre les réunions générales, au siège de chaque section se tiendront des réunions spéciales pour les prêtres, les hommes, les dames, les jeunes gens, les enfants, en sorte que toutes les classes et catégories sociales pourront profiter du Congrès.

De plus, chaque jour, une assemblée générale se tiendra sur l'esplanade du Rosaire, sous la présidence du légat.

Pour les fidèles qui ne pourraient pas assister aux séances dans les sections ou aux cérémonies dans les sanctuaires, des triduums seront prêchés en plein air, afin que tous, depuis les enfants jusqu'aux fidèles même illettrés, puissent jouir des fruits salutaires de ces fêtes et réunions.

La Journée du jeudi 22 juillet 1914

(D'après le compte rendu de M. l'abbé Camille Roy).

Laissons maintenant M. l'abbé Camille Roy, professeur à l'Université Laval de Québec et l'un des pèlerins canadien à Lourdes nous raconter ses impressions de la seconde journée du grand Congrès Eucharistique. M. l'abbé Camille Roy a adressé à "l'Action Sociale" une série d'intéressantes lettres.

Jeudi, 23 juillet 1914.

Il pleut ce matin, et il semble qu'il va pleuvoir toute la journée. Un ciel chargé et lourd pèse sur la ville. Les nuages remplissent l'étroite vallée où nous sommes blottis, et fondent en torrents sur les pauvres congressistes. Les habitants de Lourdes sont désolés. Le mauvais temps empêchera de venir les étrangers. Et pourtant il y a encore tant de places dans les hôtels. A la gare, on se dispute les arrivants. Et les chambres que l'on faisait vingt-cinq francs par jour, il y a un mois, se donnent aujourd'hui pour huit et dix francs. Les hôteliers de Lourdes expient leurs projets de spéculation sur l'étranger. L'étranger s'est effrayé de leurs prix,et il ne vient pas en nombre suffisant.

* * *

Beaucoup de communions ce matin dans les sanctuaires. Malgré la pluie, les congressistes se rendent à la messe. L'église du Rosaire et la basilique regorgent de fidèles. Et c'est l'un des traits caractéristiques du Congrès de Lourdes. C'est un Congrès de prière à l'Hostie, et d'hommages à la Vierge de la Grotte. C'est un Congrès de piété profonde. Les autres Congrès qui ont précédé auront été plus somptueux, plus brillants, plus décoratifs; aucun n'aura été aussi religieux. Ailleurs, les congressistes étaient doublés de touristes curieux; ici tous les congressistes sont pèlerins, et tous passent à la Grotte ou aux basiliques le temps qui n'est pas pris par les séances.

SEANCES D'ETUDE

C'est ce matin qu'ont commencé les séances d'étude. Le programme des commissions a pour sujet principal et essentiel "la royauté sociale de Jésus-Christ dans l'Eucharistie". On étudiera le fondement doctrinal et les droits de cette royauté, le bienfait social de l'Eucharistie, les hommages rendus ou à offrir à Jésus-Christ-Roi dans l'Eucharistie, les relations qu'il y a entre la royauté du Christ Eucharistique et la royauté de Marie. Tel est le thème large et fécond que l'on a choisi pour ce vingt-cinquième Congrès eucharistique international. Nul ne pouvait être plus glorieux au Maître du tabernacle ni plus digne du jubilé que l'on célèbre à Lourdes.

Les différentes sections de congressistes s'occuperont d'étudier ce règne social de l'Hostie. Ces sections sont nombreuses, presque aussi nombreuses que les nations représentées à Lourdes. Il y a les sections française, espagnole, italienne, allemande, anglaise, belge, autrichienne, hongroise, polonaise, portugaise, tchèque. C'est la section française qui est la plus nombreuse, tout naturellement, et on lui a assigné pour lieu de réunion la vaste église du Rosaire. C'est là que ce matin ont commencé les séances d'étude.

La section française a pour président Mgr Odelin, vicaire général de Paris, et vice-président du Comité permanent des Congrès.

Pendant la séance de ce matin, le R. P. Emmanuel Bailly, le vétéran des Congrès eucharistiques, est le premier orateur. Il traite le sujet: l'Eucharistie et le Pape; la royauté de Jésus-Christ par le Pape et par l'Eucharistie. Il affirme avec éloquence, de sa voix forte et grave, les droits de l'Hostie et les droits du Pape. Il rappelle très spécialement sur ce sujet la doctrine de Pie X. Son discours, si plein de raison et si vigoureusement prononcé, fut haché d'applaudissements. Ce fut un bel hommage à l'Eucharistie et au Pape.

Mgr Chollet,archevêque de Cambrai, exposa ensuite, d'après la théologie, la doctrine de la royauté sociale de N. S. J. C. dans l'Eucharistie. Après lui, le R. P. Romuald Somaru, des Augustins de l'Assomption, rédacteur aux *Echos d'Orient,* à Constantinople, nous dit quel fut, d'après l'enseignement des Pères grecs et latins, le développement de la doctrine de la royauté sociale du Christ de l'Eucharistie. Puis, enfin, le R. P. Chauvin, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, exposa le développement de la même doctrine d'après l'enseignement des Universités.

Il était plus de 11 heures. La séance fut levée, bien qu'il y eut encore au programme le rapport du docteur Le Bec, médecin à l'Hôpital S. Joseph de Paris, sur la toute puissance du Roi-Hostie à Lourdes.

Après cette séance première de la section française, il y eut, dans les mêmes nefs de l'église du Rosaire, la première réunion sacerdotale, qui fut présidée par Mgr Dubois, archevêque de Bourges. Des milliers de prêtres remplirent l'immense église. Aussi Mgr Dubois, dont la voix forte et prenante domine l'assemblée, salua cette belle assistance, et se déclare heureux de proclamer devant elle les sentiments tout paternels de l'Episcopat français pour ses prêtres.

Immédiatement la parole fut donnée au R. P. Gothier, des Pères du Très Saint-Sterement. Le R. P. Gothier, indisposé, fut remplacé par un confrère, qui lut son rapport sur les Triduums eucharistiques. Après ce rapport, le R. P. Laugendries, jésuite, parla des résultats du décret *Quam singulari.*

Malgré l'heure avancée, l'assemblée ne voulut pas se séparer avant d'avoir recueilli de la bouche d'un jeune prêtre irlandais quelques renseignements sur la première communion précoce de la petite Nelly (à quatre ans et demi).

Il est plus de midi, on se sépare sans pouvoir entendre les rapports du R. P. Couet, supérieur de la Congrégation du Saint-Sacrement sur les résultats du décret *Sacra Tridentina Synodus* dans les paroisses, et de Mgr Eyssautier, évêque de la Rochelle, sur les résultats du même décret dans les Collèges.

ASSEMBLEE GENERALE

C'est encore dans l'orage qu'il fallut rejoindre son Hôtel. Et le pluie continua de tomber jusque vers les deux heures. Il se fit alors au ciel une trouée lumineuse et bienfaisante. Une grande brise chassa les brumes et les nuages, et dissipa toutes nos craintes. La séance générale en plein air, annoncée pour trois heures et demie, pourra avoir lieu. La Vierge de Lourdes nous ménageait cette faveur et cette surprise.

A trois heures et demie, la grande place du Rosaire est envahie par une foule plus nombreuse encore que celle de la veille. Le Cardinal Légat arrive, et reçoit d'enthousiastes ovations. L'assemblée est plus chaude et plus vibrante qu'hier. Il semble que les liens se resserrent entre tous les congressistes. On se connait mieux, on se reconnait; tous sont des frères.

Cette assemblée générale, la deuxième et qui restera l'une des plus brillantes, fut vraiment la glorification du Canada. S. G. Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, qui n'avait pu hier dire à la France ancienne le salut de la France nouvelle, et M. Henri Bourassa, inscrit pour la séance du jour, furent les deux orateurs les plus applaudis. Nous étions tous fiers de ce succès canadien, et des acclamations dont la foule salua notre cher pays.

Au début de la séance, on avait déjà chaleureusement applaudi le nom de Son Eminence le Cardinal Bégin, archevêque de Québec. Mgr Heylen, président du Congrès, venait d'annoncer à l'assemblée l'adhésion de notre vénérable archevêque.

DISCOURS DE MGR GAUTHIER

Puis Mgr Gauthier fut invité à monter à la tribune. Il fut le premier orateur de la séance; il parla devant une assemblée encore distraite, qu'il captiva tout de suite de la voix et du geste. Dès les premiers mots prononcés par l'orateur, toutes les oreilles se tendirent, et au nom du Canada venu à ses lèvres les bravos enthousiastes éclatèrent partout. La voix de Mgr Gauthier était bonne, forte, chaude, musicale, sympathique, ses phrases se développaient sans effort, avec aisance et clarté, et les pensées heureuses de son discours allèrent tout de suite au cœur de l'auditoire. L'orateur dit tout d'abord la sympathique fidélité du Canada à la France. Il rappela comment la France avait porté en Amérique sa pensée et sa foi. Le tableau qu'il esquissa des travaux apostoliques de nos évêques fit une profonde impression. Les noms de Laval, de Brébeuf, des prêtres de S. Sulpice et du Séminaire de Québec, de tous ces "semeurs de Dieu" furent vivement applaudis; l'éloge délicat et chaleureux que fit Mgr Gauthier de la femme de France venue chez nous, et de la femme canadienne fut acclamé. Le Christ et la Vierge, ajouta l'orateur, ont pris possession du Canada. Nous leur restons fidèles; et c'est cette fidélité qui assure chez nous la survivance de la foi religieuse et de la vie française.

Ce discours terminé, Mgr Gauthier reçut une véritable ovation, et de partout l'on entendit les bravos et le cri enthousiaste: Vive le Canada!

Après Mgr Gauthier, Mgr Rumeau, évêque d'Angers, prononça un beau discours sur le règne social de Jésus-Christ. Mgr l'évêque d'Angers, qui eut un si beau succès au Congrès de Montréal, fut ici religieusement écouté. La voix de l'orateur est un peu terne et monotone, mais la pensée est si haute, les conceptions si larges, qu'on le suit toujours avec un vif intérêt.

Un prêtre italien vint ensuite nous lire le discours que n'avait pu venir prononcer Mgr l'évêque auxiliaire de Turin. L'auditoire éprouvait le besoin d'être de nouveau secoué. Il le fut. Mgr le président annonça M. Henri Bourassa, du Canada.

DISCOURS DE M. H. BOURASSA

Dès son arrivée dans la tribune, M. Bourassa, le premier laïc inscrit aux assemblées générales, produisit une agréable impression. L'éloquence profane allait succéder à l'éloquence religieuse. Et de plus, la physionomie si française de l'orateur, son regard et son attitude conquirent d'avance l'assemblée.

M. Bourassa commença à parler, et son début fut d'abord un peu embarrassé. L'orateur qui improvise, et M. Bourassa ne tenait en main que quelques notes,trouve rarement tout de suite le mot, la phrase qui conviennent et qui mettent en suffisant relief la pensée. Mais les phrases un peu lourdes du début furent suivies d'autres, vives, éclatantes, qui annoncèrent le maître de la parole. L'auditoire bientôt immobilisé, écouta avec une curiosité grandissante, et acclama l'orateur.

M. Bourassa prouve par l'histoire du passé et les constatations de l'heure actuelle que le Canada, issu d'une noble pensée de la France et d'un généreux amour, s'est conservé libre et prospère parce qu'il a gardé intact ses traditions chrétiennes. Il rappelle ce que le peuple canadien doit à l'Eglise, et tout particulièrement la pureté de sa foi.

C'est par la France que l'Eglise a fait chez nous les merveilles de sa grâce et de sa vie. L'orateur le rappelle aux applaudissements de l'assemblée. Le Canada doit à la France le meilleur de son sang et sa foi inoubliable. Il n'est pas ingrat, et après avoir largement esquissé l'œuvre de l'Eglise et de la France au Canada, M. Bourassa dit ce que le Canada fait pour l'Eglise et pour la France.

Le Canada donne aux catholiques du monde l'exemple de la plus filiale docilité. Chez nous, l'on a ignoré, ou presque, les erreurs qui ont faussé tant d'esprits en Europe, et qui ont si douloureusement ravagé l'Eglise: le jansénisme, le libéralisme, le modernisme. Chez nous, l'on a accepté avec un respectueux empressement les définitions nouvelles qu'il a plu aux papes, à l'Eglise de proclamer, et les directions pontificales: l'Immaculée Conception, l'Infaillibilité n'ont pas été un instant mises en question. Et M. Bourassa ajoute, avec une légère pointe d'exagération, que le Canada n'avait même pas besoin du dernier décret sur les mariages mixtes. Chez nous, dit-il, nous ne faisions pas de mariages mixtes. Et l'auditoire d'applaudir à cette rigueur théologique de nos amours.

Mais le Canada, ajoute-t-il, rend aussi service à la France. Nous sommes sur les bords du Saint-Laurent, dans les provinces du Dominion, et jusque dans les Etats voisins, deux millions de témoins. Témoins: nous affirmons la vitalité de la race, par le nombre, et par ces maternités fécondes que Mgr Gauthier avait tout à l'heure rappelées et fait acclamer. Témoins, nous affirmons la vitalité française par la langue que nous conservons et par les traditions des vieilles provinces de France que nous gardons avec piété.

Dans une péroraison éloquente, qui électrise l'assemblée, M. Bourassa conjure la France de ne pas oublier le peuple canadien qui est son fils. "Penche-toi avec amour sur ce berceau où grandit le premier-né de tes entrailles." Connais ce peuple du Canada, aime-le, et vois à son front l'empreinte visible du baiser de la tendresse.

LA JOURNEE DU CANADA

L'auditoire salue de bravos prolongés la fin de ce discours. Des salves d'applaudissements éclatent partout, et les cris de Vive le Canada! qui retentissent sur la grande place, nous persuadent que le Canada a vraiment toutes les sympathies de la foule, et que la France est sensible à cette voix filiale qui deux fois aujourd'hui a parlé à son cœur, et l'a si complètement ému et conquis.

Le Canada est représenté à Lourdes par un groupe imposant. Six évêques: NN. SS. Cloutier, des Trois-Rivières, Mathieu, de Régina, Forbes, de Joliette, Leblanc, de Saint-Jean, Roy, de Québec, Gauthier, de Montréal. Il y a plus de soixante prêtres, dont trente-trois du pèlerinage canadien, et quatorze du collège canadien de Rome. Plus d'une centaine de laïcs complètent la représentation canadienne à Lourdes. Inutile d'ajouter que tous furent heureux du succès que venaient de remporter nos orateurs. Ils furent reconnaissants à Mgr Gauthier et à M. Bourassa d'avoir si bien parlé de la patrie lointaine et de nous avoir valu à Lourdes "la journée du Canada."

La journée de Vendredi 24 juillet 1914

LA PIETE DES CONGRESSISTES

Evidemment le Congrès de Lourdes sera pour l'Hostie la plus pieuse manifestation, le triomphe le plus sincère et le plus affectueux qui se puisse imaginer. L'impression qui se dégage chaque jour de ces réunions et de ces cérémonies eucharistiques, c'est que vraiment l'on n'est à Lourdes que pour glorifier Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement.

Ce que l'on retrouve ici, cette année, ce n'est pas la cité des malades, transformée en un douloureux hôpital, et présentant à la Vierge ses souffrances à guérir; c'est plutôt la ville sainte, la ville où règne Notre-Seigneur, où Marie conduit à son Fils divin la multitude de ses serviteurs. Comme l'écrivait hier un journal de Lourdes: une seule idée s'empare victorieusement des âmes: honorer pour lui-même le Christ-Roi. C'est l'*Adoremus* qui plane sur les sanctuaires et sur les foules. Une seule malade est ici, non pas affaissée et agonisante, mais dressée déjà par le fier sursaut qui délivre: la France, debout dans la fierté des triomphes qu'elle a préparés au Dieu de l'Eucharistie.

Depuis le matin jusqu'au soir, et depuis le soir jusqu'au matin, le Saint-Sacrement est toujours exposé dans la basilique supérieure. Et sans cesse les adorateurs défilent et prient. Je suis allé hier soir de neuf à dix heures, à l'adoration des prêtres: ce fut une heure de piété intense, de méditation recueillie et profonde, d'hymnes liturgiques harmonieux et célestes. Toute la nuit on adore. Les messes commencent dans les sanctuaires à minuit, et se poursuivent ininterrompues jusqu'à dix heures du matin. Le flot de sang divin ruisselle sur le rocher de Lourdes. Jamais il n'a été répandu avec plus d'effusion. C'est près de quatre mille prêtres qui l'offrent tour à tour dans le calice de l'autel, dans la coupe d'or du sacrifice. A sept heures du matin il y a messe pontificale à la grotte: et depuis cette messe solennelle, jusqu'à la procession du soir, c'est véritablement le triomphe de l'Hostie, qui se fait dans l'humble ville de Bernadette, dans la cité des apparitions, dans Lourdes eucharistique.

On offre à Notre-Seigneur des prières; on lui offre des fleurs. C'est une pluie de fleurs qui tombe au pied des Pyrénées. Il en arrive de partout. Des wagons chargés de roses, de lys et de marguerites entrent en gare. Elles apportent des jardins, des champs et des cœurs de France l'hommage des absents. On en fait des gerbes pour les autels, et le soir on les répand à profusion dans les chemins où doit passer le Saint-Sacrement. Elles y forment un "tapis de splendeurs", d'où montent vers l'Hostie les parfums de la France. M. Jacquier, avocat à la cour d'appel de Lyon, racontait hier soir devant l'assemblée générale, devant un auditoire ému jusqu'aux larmes, l'histoire de ces trois petits enfants pauvres de Paris, dont la mère est souffrante, qui ont envoyé au Secrétariat du Congrès trente sous, avec une lettre naïve et touchante où ils demandent que l'on prenne sur cette somme, qui représente toute leur richesse, vingt sous pour offrir à Jésus quelques-unes des plus belles fleurs de Lourdes, et dix pour faire brûler un cierge à la grotte.

LA PROCESSION DU SOIR

Effectivement, il y a de la piété en France. Il y en a au cœur de tous ces pèlerins venus de pays étrangers. Et jamais elle ne se donne mieux en spectacle aux hommes et à Dieu qu'à l'occasion de la procession qui se fait chaque soir à six heures, après l'assemblée générale.

Le cortège eucharistique n'y ressemble pas à celui des grands pèlerinages. Il est moins étendu; il est moins pittoresque peut-être, parce qu'il est moins composite. Seul le clergé prend part à la procession. Trois mille prêtres au moins précèdent le dais; sept cardinaux, et près de deux cents évêques suivent. Cette procession de prêtres et de prélats venus de tous les pays donne la vision touchante de l'unité de

(A Suivre en 6ème page)

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 20 AOUT 1914

Marche des événements

(Suite de la 1ère page)

çonnés de vouloir faire sauter la cale sèche.

A St. Jean, N.B., l'élévateur de l'Intercolonial a été incendié avec environ 350.000 minots de blé. La perte totale est estimée à $1,000,-000. La police soupçonne un complot et fait une rigoureuse enquête sur l'origine de l'incendie.

Son Altesse Royale le duc de Connaught, gouverneur général du Canada, propose la création d'un fonds de secours national pour venir en aide aux familles des volontaires qui partent pour la guerre.

VENDREDI 14 AOÛT

D'après une dépêche de Hong Kong, Chine, reçue aujourd'hui à Londres,une grande bataille navale a eu lieu dans l'Extrême Orient entre l'escadre britannique et l'escadre allemande. Deux cuirassés désemparés, avec beaucoup de blessés à bord, se sont réfugiés à Hong Kong.

La nouvelle arrive en même temps que la mer est libre pour les bateaux marchands de l'Angleterre, ce qui donne à croire que l'escadre britannique a réussi à bloquer efficacement la flotte allemande de l'Extrême Orient.

La vente présumée du "Gœben" et du "Breslau" à la Turquie est considérée comme une violation des lois internationales et suscite de vives protestations de la part de la France, de l'Angleterre de l'Italie et de la Grèce.

On y voit un indice que la Turquie veut peut-être se joindre à l'Autriche et à l'Allemagne pour prendre sa revanche contre les Balkans.

En Finlande les Russes ont fait sauter Helsingfors, capitale, 101,-000 habitants, et quelques autres villes du sud de ce duché où ils massent des troupes pour se protéger contre un débarquement possible de troupes allemandes qui se seraient portées sur St. Petersbourg.

On dit que la Russie a mobilisé 2.000,000 d'hommes sur les frontières de l'Allemagne et de l'Autriche, un demi million sur les frontières de la Turquie et de la Roumanie, et qu'elle garde 3.000.000 d'hommes en réserve.

Les marchands de Moscou ont souscrit aujourd'hui une somme de $1,250.000 pour les familles des conscrits et les blessés.

La loi martiale est proclamée dans les îles des Bermudes qui craignent une attaque de l'escadre allemande.

Des bateaux danois chargés de provisions pour l'Angleterre sont partis de Copenhague malgré les dangers de la navigation dans la Mer du Nord.

L'Angleterre parait bien en mesure d'isoler l'Allemagne de toutes communications maritimes.

Un écrivain d'Angleterre dit que la présente guerre ne se terminera pas par une conférence de diplomates mais qu'elle mettra fin à la diplomatie.

Les troupes françaises maintiennent victorieusement leurs positions depuis cinq jours dans les Vosges en dépit de vigoureuses attaques.

Un rapport officiel annonce que durant les opérations devant Liège les Belges ont fait 2.000 Allemands prisonniers qui ont été transportés en France. Ailleurs sur la frontière les troupes françaises ont fait 1,500 Allemands prisonniers.

Il n'y a pas eu d'engagements sérieux aujourd'hui mais plusieurs escarmouches d'avant-postes sur la frontière franco-allemande.

La longue ligne des troupes allemandes concentrées entre Liège et Luxembourg se prépare pour la grande bataille décisive. 15 corps d'armée allemande et 2 corps d'armée autrichienne sont en Belgique et à peu de distance de la frontière française. Cette force totale est estimée à 1,000,000 d'hommes, avec 700,000 hommes d'infanterie, 50,000 hommes de cavalerie, 4,000 canons de campagne et de siège, 1,200 mitrailleuses: c'est le double de la force dont disposait Von Moltke en 1870.

L'armée allemande semble vouloir forcer les alliés à commencer l'offensive. Son aile droite qui se déployait dans la direction de Bruxelles a été obligée de se replier, mais la grande bataille, qui devra durer plusieurs jours une fois engagée, n'est pas encore commencée. On peut espérer que la ligne franco-belge appuyée par les troupes anglaises formera un mur infranchissable, mais il faudra bien une grande bataille décisive pour forcer les Allemands à évacuer les positions avantageuses dont ils se sont déjà emparées et où ils se sont retranchés. L'artillerie sera le facteur le plus important dans ce combat et sur ce point l'artillerie française semble supérieure à toute autre. L'engagement de mardi à Tongres et celui de mercredi à Haelen ont été surtout des duels d'artillerie.

Les forts de Liège résistent toujours depuis dix jours. Ils sont en effet équipés de la façon la plus moderne. Les fortifications sont en ciment armée avec la tourelle de canon au centre. Cette tourelle est recouverte d'un hémisphère en acier poli résistant aux boulets. Il y a douze de ces forts autour de Liège, et neuf autour de Namur en des positions très avantageuses.

On croit que Namur et Louvain seront les bases principales d'opération pour l'armée des alliés.

"Le courage et la vaillance des Belges, a dit M. Asquith dans un message de félicitations, sont la meilleure preuve que l'Angleterre a bien fait d'intervenir en faveur de la Belgique et pour la défense et des traités internationaux. L'exemple de la Belgique sera utile à toutes les nations libres de l'Europe."

Sur les côtes du Pacifique la présence des croiseurs allemands "Leipsig" et "Nuremberg" donne toujours de l'anxiété.

A London, Ont., il y a eu tentative faite contre l'arsenal de la caserne, et à Port Arthur, un individu a été surpris durant la nuit à couper les cables d'attache du mât de télégraphie sans fil.

L'Angleterre confisque les titres de parts détenues par les Allemands et les Autrichiens dans les Compagnies anglaises.

"L'Ida" un paquebot autrichien a été saisi dans le port de Québec comme prix de guerre.

Un autre paquebot autrichien avec 150 passagers a sauté en frappant une mine au large de l'île de Lussin, sur les côtes de la Dalmatie.

Chaque jour grossit le bilan des pertes en hommes, en matériel et en argent. Les cruels effets de la guerre se feront sentir dans tous les pays du monde.

SAMEDI 15 AOÛT

L'étendue du conflit s'élargit encore aujourd'hui par l'entrée en scène du Japon, et la réorganisation de la ligue des Etats Balkaniques.

La flotte du Japon prend la haute mer et agira de concert avec la marine anglaise en vertu de son traité d'alliance. Une escadre doit se diriger sur les côtes canadiennes du Pacifique et poursuivre les navires allemands. Il est probable qu'une autre escadre ira au secours des flottes anglaises et françaises dans les eaux de l'Extrême Orient où un combat naval a été signalé hier.

La Ligue Balkanique se reforme pour appuyer la Russie contre l'Autriche et tenir la Turquie en respect.

Un autre événement considérable de la journée est l'offre d'indépendance faite par la Russie à la Pologne comme prix de sa loyauté. Le grand duc Nicholas, commandant en chef de l'armée russe, a lancé la proclamation suivante: "L'heure est venue où le rêve patriotique de vos ancêtres pourra se réaliser. La Pologne fut morcelée vivante il y a 150 ans, mais elle a survécu et elle a conservé l'espoir qu'un jour elle serait restaurée et réconciliée avec la Russie. L'armée russe vous apporte l'annonce solennelle de cette reconciliation qui recule les frontières du territoire de Pologne soumis au sceptre du tsar de Russie. Sous ce sceptre la Pologne doit renaître libre pour sa religion, sa langue et son autonomie. Tout ce que la Russie attend de vous c'est que vous restiez fidèles à vos séculaires traditions de loyauté. La Russie vous tend une main amie: elle sait que la rouille n'a pas rongé l'épée qui frappait ses ennemis à Grenwald. La Russie, des rives du Pacifique à la Mer du Nord, court aux armes. L'aurore d'un jour nouveau se lève pour vous, avec l'emblême de la croix, symbole des souffrances et de la résurrection du peuple."

Voilà certes une belle et noble proclamation: si elle est mise à exécution ce sera la réparation de ce crime eurépéen que fut le partage de la Pologne.

Les nouveaux rapports qui arrivent de Belgique confirment les brillantes victoires des armes belges. Des 5,000 hommes de troupes allemandes engagées dans la bataille de Haelen il n'y en aurait que 500, paraît-il, qui se soient échappés indemnes en se repliant sur Tongres. Plusieurs pièces d'artillerie ont été abandonnées dans les fondrières par l'armée en réroute. Un convoi spécial a été envoyé deBruxelles pour recueillir les blessés parmi lesquels se trouvent deux princes allemands.

Le général Von Emmich qui commandait l'armée d'invasion en Belgique vient de mourir et il est remplacé par le général Von der Marwitz. Le général Von Emmich était âgé de 66 ans. Il entra dans l'armée en 1866 et prit part à la guerre de 1870.

On rapporte que l'empereur Guillaume d'Allemagne accompagne ses troupes dans un convoi spécial et mène la rude vie du soldat en guerre.

Le feld maréchal Sir John French commandant de l'armée anglaise s'est rendu en France. Il a eu une longue entrevue avec le ministre de la guerre et le général Joffre. Il a été accueilli à Paris au chant du "God save the King."

On annonce officiellement de Paris que l'armée des Vosges occupe les hauteurs qui commandent le défilé de Saales et la vallée de la Bruche. L'artillerie française s'est montrée supérieure à l'artillerie allemande. Les troupes françaises s'avancent dans les vallées de la Haute Alsace dans les Vosges, en territoire allemand, et se sont emparées du village même des Saales chassant devant elles les troupes allemandes.

Le fonds de secours pour les blessés, à Londres, atteint maintenant la somme de $5,000,000.

Une dépêche de Londres dit que 400,000 Autrichiens concentrés pour un mouvement d'attaque en Serbie ont été repoussés.

L'état major russe annonce que les Russes ont détruit les lignes de chemin de fer et de télégraphie dans la province de la Prusse orientale aux environs de Tilsit.

Les aviateurs français montrent une bravoure et un courage indomptables. L'un d'eux a poursuivi un aéroplane allemand à 3.000 pieds de hauteur et par une vive fusillade dirigée contre le moteur de l'ennemi a réussi à désemparer la machine et à faire prisonniers les deux officiers allemands qui la conduisaient.

La mobilisation des troupes françaises en Belgique est maintenant terminée. Les troupes seront à leur poste selon le plan de l'état major.

La Suisse souffre des terreurs de la guerre sans cependant être engagée dans le conflit. L'Italie a mobilisé 200,000 hommes sur les frontières de la Suisse et de l'Autriche.

On dit à Bruxelles qu'un membre du corps diplomatique ayant exprimé sa surprise à l'ambassadeur d'Allemagne de ce qu'il ne quittait pas la ville aussitôt après la déclaration de guerre, celui-ci aurait répondu: "Ce n'est pas la peine, demain les Allemands seront ici"... Il y a bien de cela dix jours: la guerre offre tant de surprises !...

On raconte aussi une singulière aventure qui serait arrivée à un régiment de 700 uhlans allemands. Un alsacien dirigeait la locomotive du convoi qui devait transporter le régiment à la frontière. Arrivé là il aiguilla soudain le convoi sur la ligne française et le lança à toute vitesse jusqu'à ce qu'il eût atteint la première station sur le territoire français où il fit cadeau de tout son bagage, hommes, chevaux et munitions à l'armée française.

LUNDI 17 AOÛT

Le Japon a envoyé un ultimatum à l'Allemagne fixant la limite de réponse au 23 août. Le Japon demande: 1o. Que l'Allemagne retire aussitôt des eaux du Japon et de la Chine tous ses navires de guerre. 2o. Que l'Allemagne remette au Japon, sans condition et sans compensation, le 15 septembre au plus tard, tout le territoire de Kiau-Chau qui lui a été concédé et que le Japon se propose de rendre à la Chine.

Le président des Etats-Unis refuse de commenter l'ultimatum du Japon, mais un député américain, M. Briten, de l'Illinois, a présenté une motion de protestation alléguant que la demande relative à la reddition du territoire de Kiau-Chau est hostile aux intérêts américains.

Le président laisse entendre clairement qu'il ne veut pas s'immiscer dans ce conflit du Japon et de l'Allemagne. Toute intervention pourrait avoir des conséquences fort graves. On sait que les Etats-Unis et le Japon ne sont pas en bons termes. Si les difficultés s'accentuaient de ce côté,les Etats-Unis pourraient se trouver entraînés dans le conflit européen et alors, que deviendrait le Canada ? Il ne semble pas y avoir l'ombre d'un danger pour le moment. Toutefois l'intervention du Japon apporte dans la lutte un facteur nouveau et qui peut faire surgir des complications imprévues.

Un combat naval a eu lieu aujourd'hui entre l'escadre française de la Méditerranée commandée par l'amiral la Peyrère et la flotte autrichienne qui bloque le Monténégro dans l'Adriatique. Quatre navires autrichiens ont été coulés à pic.

La flotte russe dans la Mer Noire s'est emparée d'une centaine de bateaux marchands depuis l'ouverture des hostilités.

Les avant-postes de l'armée russe sont maintenant aux prises avec les troupes de l'Autriche en Gallicie.

Les troupes françaises continuent leur marche en avant dans l'Alsace. Plusieurs canons ont été pris à l'ennemi, ainsi que de nombreux prisonniers notamment à Schirmeck, poste situé à 7½ milles au delà de Saales et enlevé à l'ennemi après un combat acharné. 1,000 Allemands y furent faits prisonniers et laissèrent sur le champ de bataille 12 canons de campagne, et 8 canons rapides. On a aussi enlevé le drapeau d'un régiment allemand, et ce drapeau est maintenant exposé à Paris au ministère de la guerre. On rapporte aussi que le drapeau du régiment du Prince Impérial, a été enlevé par les Belges.

Des aviateurs français circulent au dessus du territoire d'Alsace et répandent ça et là des milliers de feuilles volantes. Les nouvelles des victoires françaises et belges arrivent littéralement du ciel aux Alsaciens, et contredisent les rapports allemands qui montraient Paris en révolution, Poincaré assassiné et l'Allemagne partout victorieuse.

La censure des nouvelles touchant le mouvement des troupes britanniques sur terre et sur mer est très effective. Les dépêches approuvées de Bruxelles et de Paris ont souvent parlé des troupes anglaises mais pas le moindre indice n'a été donné de la force numérique de ces troupes ou de leur lieu de concentration. Le même secret plane sur les mouvements de la flotte anglaise qui garde la Mer du Nord.

Un nouvel engagement sérieux a eu lieu en Belgique dans la ville de Dinant.

Après deux jours de calme relatif l'armée allemande reprit l'offensive entre Namur et Dinant. Les pertes françaises à Dinant ont été considérables. Les Allemands bien protégés par leurs retranchements ouvrirent un feu meurtrier de toutes leurs pièces d'artillerie. La ligne française fortement entamée fléchit un instant mais bientôt les soldats se rallièrent aux accents de la Marseillaise et se lancèrent de nouveau à l'attaque avec furie, faisant cette fois une trouée décisive dans les rangs de l'ennemi qui se dispersa en déroute. Les tranchées sont remplis de morts et de blessés.

La bataille dura toute la journée. Depuis le matin jusqu'à deux heures de l'après-midi, ce fut une guerre d'escarmouche, mais ensuite jusqu'au soir l'artillerie joua le plus grand rôle.

Les Allemands avaient essayé depuis deux jours, à plusieurs reprises de détruire la ville de Dinant en lançant des bombes d'aéroplane. Vendredi un aviateur laissa tomber trois bombes: une frappa le trottoir d'un pont et blessa cinq hommes, les autres ne firent aucun dommage; samedi, une bombe frappa le toit de la gare blessant un homme et causant de légers dégâts à la bâtisse. Sept bombes furent lancées sur d'autres points de la ville mais sans résultat.

Au centre de la longue ligne de bataille franco-allemande, l'armée française a commencée un grand mouvement d'offensive entre Sarrebourg et Luneville. Blamont, 17 milles à l'est de Luneville, Circy et Avricourt, occupés par un corps de Bavarois, ont été pris d'assaut.

En Haute Alsace, Thann a été repris par les troupes françaises.

Une dépêche officielle de Paris dit: "Lorsque le gros de l'armée allemande attaquera nos troupes, nos alliés forceront l'Autriche et l'Allemagne à s'engager dans un autre combat qui aura probablement de vastes proportions."

Il parait certain que l'Allemagne anticipait une prompte et décisive défaite de la France,puis ses armes se seraient tournées contre la Russie dont elle escomptait la lente mobilisation avec la prespective d'une révolte en Pologne et en Finlande. Le Kaiser alors eut mis la Belgique et la France en pâté le vendredi, la Russie le samedi, puis traversant la Manche en aéroplane le lendemain, il eut cuisiné le lion britannique pour son déjeuner, le lundi matin: mais les choses ne sont pas passées tout-à-fait de la sorte. La superbe résistance de la Belgique a déjoué tous les calculs du Kaiser.

L'Angleterre, la France, l'Autriche et l'Allemagne ont accusé réception de la note du président des Etats-Unis leur offrant ses bons services de médiation, mais ils en ajournent la considération à plus tard.

Le canal de Panama a été inauguré samedi. Ce fait de grande importance internationale s'éclipse aujourd'hui dans les fumées de la guerre et passe inaperçu.

La Grèce craint une invasion de la Turquie. On a appris que des troupes ayant traversé en territoire de Bulgarie se dirigeaient de son côté. La Grèce se prépare à toute éventualité. La Turquie a bel et bien acheté les deux croiseurs allemands "Goeben" et "Breslau", comme l'indiquait d'abord la rumeur. Le marché a été conclu pour une somme de $20,000,000 et la Turquie explique que cet achat a été fait pour remplacer les deux croiseurs qu'elle faisait construire en Angleterre et qui ont été expropriés par l'amirauté anglaise dès le commencement des hostilités.

2,000 réservistes belges se sont embarqués à Montréal samedi sur l'Ionian, de la ligne Allan.

La Belgique a donné avis à ses agences de consulats au Canada de suspendre l'envoi des réservistes. Ceci parait indiquer que la Belgique a maintenant assez de soldats sous les drapeaux pour tenir tête à l'ennemi avec l'aide des troupes françaises et anglaises.

Citons ici un beau trait d'héroïsme, raconté par un soldat anglais, tout à l'honneur d'un jeune caporal belge, du nom de Lupin, qui, au siège de Liège, a tué de sa main successivement les officiers et les canonniers d'une batterie d'artillerie. Les Allemands, dit la lettre, ayant échoué dans une attaque de front, faisaient avancer l'artillerie lorsque Lupin s'élança en criant: "Je vais règler leur affaire." Ambusqué derrière un pan de mur il abatchef, les sous officiers et presque tit, l'un après l'autre, l'officier en tous les canonniers, mais finalement un boulet fit crouler le mur et le jeune héros fut enseveli dans les décombres.

Au Canada des mesures de plus en plus sévères sont prises pour la garde des propriétés publiques. Au Sault Ste Marie les sentinelles qui gardent la station de télégraphie sans fil ont fait feu sur deux individus suspects. Mais il est possible que les gardiens perdent assez facilement leur sang-froid comme il est arrivé à Montréal où un brave conscrit français a été tué sur la rue pour n'avoir pas compris l'ordre donné en anglais par la sentinelle.

Les maires des principales villes de l'Ouest ont reçu ordre de contrôler absolument la vente des explosifs et de prendre les mesures nécessaires pour protéger toutes les propriétés publiques.

MARDI 18 AOUT

L'état de santé de S. S. Pie X inspire des craintes sérieuses. Depuis le commencement de la guerre l'auguste Pontife éprouve une grande tristesse. La fièvre l'a saisi aujourd'hui, et l'on s'alarme à bon droit des suites graves qu'elle peut occasionner. Prions avec plus de ferveur le Souverain Maître des destinées, de nous conserver notre Saint Père le Pape, au milieu des malheurs de ce terrible conflit européen.

L'on est à la veille d'une grande bataille, aux environs de Namur (Belgique). Près de 600,000 Allemands s'avancent à l'assaut de cette place forte, d'après les indications fournies par les aviateurs français.

Au nord d'Anvers un détachement de cavalerie allemande explore le pays et étudie les positions ennemies. Toute la garde civile d'Anvers est sur pied pour défendre la ville.

L'armée belge défend admirablement ses positions: un nombreux corps des cavaliers allemands ayant été surpris autour de Bruxelles, aussitôt l'on prit les mesures d'extrême défense: construction de tranchées, approvisionnement des forteresses et augmentation des forces de la garnison.

Les troupes allemandes, que l'héroïque défense des Belges a tenues en échec, se replient tranquillement en vue d'une action décisive sur Namur.

La Belgique servira donc de champ de bataille, dans cette terrible guerre.

L'armée française qui a envahi l'Alsace-Lorraine, continue sa marche en avant vers Strasbourg: elle subira certainement tout le choc des armées allemandes et autrichiennes réunies en force autour de cette ville.

Plus de 100,000 soldats anglais, débarqués en France, sous la conduite du Général French sont acclamés à Paris, chaque soldat porte avec lui un petit livret où sont consignés les avis et les conseils de Lord Kitchener, ministre de la guerre en Angleterre.

Les Chartreux de Grenoble, expulsés de France avec les autres congrégations religieuses, viennent s'engager comme simples soldats à la défense de la patrie menacée. C'est bien ainsi que les vrais patriotes savent punir leur pays des injustices et des perfidies dont ils ont souffert.

Le généralissime Joffre vient de décorer de la croix de la Légion d'Honneur, un officier du 15e Dragons, H. G. Bruyant, qui, avec sept compagnons a mis en fuite 30 Uhlans, après avoir tué le capitaine de sa propre main.

L'Empereur d'Allemagne quitte Berlin pour la frontière belge, après avoir reçu une ovation enthousiaste de son peuple. Plusieurs princes de la confédération germanique l'accompagnent.

La rumeur circule que le prince héritier d'Allemagne Frédéric Guillaume, fut blessé sérieusement aux derniers engagements à Liège et qu'il a été transporté à Aix-la-Chapelle.

La Russie a terminé la mobilisation de son armée: elle dispose d'une force active de 2,000,000 de soldats, et d'une réserve de 3,000,000. L'empereur Nicolas et onze princes de la famille royale sont à la tête des troupes.

L'armée russe a commencé par envahir le territoire allemand à l'extrême-est. Cinq ou six villes sont tombées à son pouvoir et particulièrement la ville de Tilsit.

Cette marche en avant de l'armée russe s'effectue une semaine plus tôt que les calculs de l'état-major allemand l'avaient pensé, et elle déjoue tous les plans de campagne des généraux allemands. L'Allemagne commence à sentir l'étreinte de l'immense cercle de fer qui se rétrécit chaque jour pour l'étouffer.

Les Autrichiens, à l'ouest de Belgrade, près Sabiach, sont complètement mis en déroute par l'armée serbe. 15,000 hommes, parait-il, restent sur le champ de bataille.

Les Monténégrins ont franchi la frontière de la Bosnie, et après un vif engagement, ont pris la ville de Tosaniaga. Ils occupent plusieurs villages aux environs de Trébigne, et se sont emparés des phares places ntre Dilch et Trébigne dans l'Herzégovine. Douze officiers allemands ont été faits prisonniers.

La Hollande continue à fortifier sa frontière afin de sauvegarder sa neutralité.

Les officiers de la marine anglaise entretiennent peu d'espoir de saisir l'île de Héligoland, le Gibraltar allemand dans la Mer du Nord. Cette île fortifiée est la clef de défense des ports de mer allemands et surtout du canal de Kiel. Les navires allemands n'iront pas affronter en pleine mer les terribles "Dreadnoughts" anglais: ils se tiendront retranchés derrières ces formidables positions.

Le croiseur allemand "Leipsig" est parti de San Francisco, avec une provision de charbon suffisante pour atteindre le port allemand, Apia. Le croiseur japonais "Idzumo" sur la côte du Pacifique, surveille tous les mouvements du "Leipsig".

Un torpilleur Autrichien, a touché une mine à l'entrée du port de Pola, dans l'Adriatique. Il a coulé à pic, entraînant tout son équipage à l'exception d'un seul survivant.

D'après un arrangement spécial conclu entre le ministre des Postes du Canada, et une Compagnie américaine, un service postal entre New-York et Liverpool vient d'être établi, fonctionnant le mercredi et le samedi de chaque semaine.

Le Président Wilson des Etats-Unis, envoie un message à son peuple lui recommandant la plus stricte neutralité dans la présente guerre européenne.

La session extraordinaire du Parlement Canadien,—la première de ce genre dans l'histoire—s'ouvre aujourd'hui dépourvue de son apparât accoutumé, mais grandement acclamée par la foule qui envahit les galeries.

Son Altesse Royale le gouverneur Général lut un court discours du trône. Il rappelle le but principal de cette convocation spéciale des Chambres: l'aide à donner à l'Angleterre durant la guerre actuelle. Le Canada, animé des plus beaux sentiments de loyauté, fera son devoir, tout comme dans les précédentes circonstances semblables, en 1775 et 1812.

La session s'annonce très courte.

MERCREDI 19 AOÛT

Par mesure de prudence le siège du gouvernement en Belgique a été transporté de Bruxelles à Anvers.

La grande bataille est imminente: les forces alliées de la Belgique, de la France et de l'Angleterre font face à l'armée allemande, sur une grande ligne tournante partant de Diest, Tirlemont, Jodoigne, puis contournant Namur, en passant par Huy, Ciney et Dinant. La plaine de Waterloo, si célèbre par la défaite de Napoléon, semble tout indiquée pour servir de champ de bataille. Toutes les forces allemandes se concentrent vers ce point.

Les dépêches sur les mouvements des troupes sont soumises à la plus stricte censure: d'où l'impossibilité de fixer les plans d'attaque et de défense des armées belligérantes.

En Lorraine, les troupes françaises occupent déjà 32 milles du territoire allemand, et la place forte de Sarrebourg est tombée entre leurs mains. Au sud de l'Alsace, l'armée française continue son mouvement tournant: dans un engagement, elle s'empare de deux batteries de canons ennemis.

Les Polonais engagés dans les mines et les manufactures en France se sont offerts pour servir dans l'armée française, et demandent comme une faveur de se battre contre l'Allemagne.

Les Américains organisent à Paris, un corps d'armée; et plusieurs aviateurs américains offrent leurs aéroplanes au gouvernement français. Cette offre généreuse ne sera probablement pas acceptée, vues les complications sérieuses qu'elle peut entraîner.

On rapporte plusieurs mutineries dans l'armée autrichienne. La guerre est impopulaire et regardée comme inutile. A Prague un grand nombre de soldats ont été exécutés dit-on, sur leur refus de combattre. Tout un régiment serbe du 15e corps d'armée autrichien s'est révolté. En Bohême on signale la même chose.

La grande victoire serbe à Sabiach, racontée hier, est confirmée aujourd'hui. L'armée serbe a repoussée 80,000 autrichiens, tuant 30,000 hommes, et blessant 5,000.

Les Monténégrins s'avancent vers Raguse, port de mer fortifié de la Dalmatie. Plusieurs personnages importants de la Serbie et du Monténégro sont retenus en otage en cette ville, entr'autres le Comte Ivo Vopiovic, frère de Nicholas, roi du Monténégro. Ce dernier a été averti que son armée attaque la ville, tous ces personnages seront probablement fusillés.

Les croiseurs anglais, français et russes ont capturé jusqu'ici plus de 200 vaisseaux allemands, ce qui représente la valeur de $300,000,000. Mais il y a encore en mer 500 navires allemands qui peuvent être capturés, soit une valeur de $700,000,000.

Un vaisseau autrichien, "Dinorah", chargé de grain, a été pris par le vaisseau-poste français "Pluton", au large de Guernesey, une des Iles de la Manche. Un autre navire autrichien, "Emilia," en route pour Trieste, est arrêté à Oran (Algérie) et amené à Alger, comme prix de guerre.

Une partie de la flotte allemande sillonne la Mer Baltique, au large de l'Ile Gothland, c'est probablement un détachement de la flotte de réserve de Dantzic. On signale aux environs de Kiel, toute une flotille de torpilleurs, croiseurs, et mitrailleurs. Le reste de la flotte se tient près de la forteresse d'Héligoland.

De légères escarmouches ont eu lieu entre les croiseurs d'avant-poste anglais et allemands à 100 milles au Nord de Harwich, dans la Mer du Nord.

Le Parlement Fédéral vient d'être saisi du projet de consacrer $50,000,000 au budget de guerre pour les fins suivantes:

La défense et la sécurité du Canada; la conduite des opérations militaires ou navales dans le pays ou au dehors; la continuation des communications commerciales et industrielles, soit par le moyen d'assurance ou d'indemnité; les mesures nécessaires, ratifiées par le conseil du gouverneur général, qui seront prises durant le présent état de guerre.

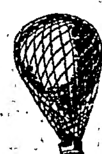
L'argent requis pour ces diverses mesures sera emprunté et ajouté à la dette nationale.

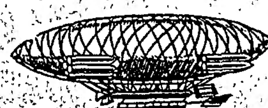
Le gouvernement, depuis le commencement de la guerre a déjà dépensé $1,050,000 pour les deux sous-marins achetés du Chili; $1,050,000 pour 40,000 carabines Ross.

Le gouvernement provincial de Québec offre aux autorités impériales 4,000,000 de livres de fromage canadien pour l'armée anglaise.

Aujourd'hui à la première séance de la session, inaugurée hier, Sir Robert Borden a déposé les documents officiels lues aux Chambres anglaises au sujet de la déclaration de guerre M. Donald Sutherland proposa la réponse au discours du trône qui fut secondée en français par M. D. O. Lespérance. Sir Wilfrid Laurier se leva aussitôt et déclara au nom de l'opposition que, dans les circonstances présentes toutes les mesures du gouvernement seront appuyées sans discussion. "Tous les Canadiens, dit-il, sont unis comme un seul homme pour défendre le Canada et appuyer l'Angleterre." Sir Robert Borden parle dans le même sens. Toute question de parti est mise de côté durant la présente session.











Le Congrès Eucharistique de Lourdes

(Suite de la 3me page)

la foi. Tous sont rangés autour de l'Hostie, l'entourent et l'enveloppent comme une garde d'honneur splendide et irrésistible.

Immédiatement après le dais, marche le Cardinal Légat. Très haut de taille, il parait dominer le cortège. Il représente le Roi visible de l'Eglise.

Quand la procession s'est déroulée autour de l'esplanade, encadrée par des milliers de congressistes, elle revient à la grande place du Rosaire. En passant l'on bénit les malades avec l'ostensoir, et Mgr l'archevêque de Bourges, dont la voix puissante domine toute la foule, fait entendre les acclamations que répètent des milliers de voix. Ce moment est pieux et dramatique. La foule acclame Jésus, lui crie ses adorations et ses espérances, le supplie de faire marcher les paralytiques, de faire entendre les sourds, de faire voir les aveugles, de bénir les congressistes, de bénir le Pape et la France.

Puis le Saint-Sacrement, exposé sur le parvis, entre les mains du Cardinal qui le porte, reçoit les derniers chants et les dernières prières. Et la foule est là recueillie, silencieuse, priante. Pas une parole qui ne soit une prière. Et au centre de la place, dans la poussière des dalles, deux cents évêques dont les poitrines brillent des chaines et des croix d'or, sont prosternés: sur les degrés du parvis, vêtus de leurs mosettes rouges, les cardinaux sont agenouillés. Et trois cent cinquante exécutants remplissent l'estrade de l'harmonie des hymnes. Les voix chantent le *Christum Regem* et la *Lauda Sion* et la cantate de bénédiction pour la France.

Ce spectacle est unique. Il fut d'une grande splendeur, particulièrement merveilleuse jeudi soir, alors qu'un bon soleil, paru entre deux nuages, faisait à ce moment ruisseler sa lumière d'or sur la foule prosternée. Ce fut tout simplement beau. C'était une évocation des spectacles du ciel. Et quand l'ostensoir dessina dans les airs la triple croix, on ne put s'empêcher de courber le front et d'adorer.

LA PROCESSION AUX FLAMBEAUX

Le soir, et chaque soir, à huit heures et demie, il y a la procession aux flambeaux. Cette procession se fait en l'honneur de la Vierge Immaculée. Le départ se fait à la grotte, et le défilé se termine, après avoir contourné l'esplanade, devant l'église du Rosaire. Des milliers de congressistes prennent place dans le cortège, et répètent sans se lasser le chant de l'*Ave Maria*. Tous tiennent en main un cierge, dont l'extrémité supérieure est enveloppée dans une large coupe en carton fleuri, qui protège la flamme contre les souffles. La flamme du cierge concentre sa lumière dans ces coupes d'or qui produisent dans la procession un merveilleux effet. Quand le cortège se déroule le long des avenues, l'on dirait un fleuve de feu qui roule ses flots ardents; au refrain de l'*Ave* toutes ces coupes s'enlèvent et montent vers le ciel. Puis sur la place du Rosaire, le fleuve qui s'est développé en méandres de lumières, se transforme en un lac immobile. Tous les processionnistes s'y rassemblent en une foule immense. Les chants de l'*Ave* se taisent, le silence se fait absolu, et une voix entonne le *Credo*. Et la foule reprend ce cantique de la foi, et tous d'une seule voix, sur le même ton, dans une immense harmonie font monter vers Dieu l'affirmation de la croyance catholique. Ah! les *Credo* du soir, à Lourdes! Ils sont un chant sublime, plein de fierté, et qui unit dans une même pensée, dans un même sentiment des milliers de pèlerins et de congressistes venus de tous les points du monde catholique. A l'*Incarnatus est* tous s'agenouillent avec humilité et reconnaissance dans la poussière. Et quand viennent aux lèvres les paroles qui proclament l'unité de l'Eglise, *et unam, sanctam, catholicam et apostolicam ecclesiam*, toutes les coupes d'or, dans un geste spontané et religieux, sont portées au-dessus de toutes les têtes, vers le Ciel, vers le Dieu un qui fit l'Eglise une et indivisible.

Après le *Credo*, les évêques présents chantent ensemble et donnent à la foule respectueuse la bénédiction. L'assemblée se disperse. L'on s'en va, les uns à la Basilique où le Saint-Sacrement sera exposé toute la nuit, les autres à la grotte faire une dernière prière à la Vierge. A la grotte, la pyramide de cierges brûle toujours devant la statue de l'Immaculée. Les congressistes s'agenouillent et offrent à Marie leur filial hommage. Et par-dessus les rumeurs de la prière, et le bruit des chapelets que l'on égrenne, l'on entend la voix du Gave qui coule au pied du rocher, et qui soutient de sa sauvage harmonie l'harmonie plus douce des prières mariales.

C'est tout cet ensemble de choses pieuses, si chrétiennes, qui font aimer Lourdes, et qui font que l'âme s'attache à ces rochers de Massabielle. Tenez, pendant que je griffonne cette lettre, assis à la table des journalistes, située au pied de l'estrade sur la place où dans une heure commencera la dernière assemblée générale, il y a à côté et derrière moi, une foule de près de dix mille personnes qui attendent l'ouverture de la séance. Et toute cette foule est occupée à prier et à chanter des cantiques. Des laïcs, des prêtres conduisent l'immense chœur des priants. Et tous répondent avec une piété vraiment touchante. Au moment où je vous écris ces lignes, un brouillard passe sur la place, il commence à bruiner et à pleuvoir; j'abrite mes feuilles et ma tête sous un parapluie qu'ouvre obligeamment mon voisin, et j'entends les *Ave* qui ne cessent de tomber des lèvres de la foule; puis un prêtre demande du beau temps, et toute l'assemblée de répéter sa formule à plusieurs reprises et de rappeler à Notre-Seigneur qu'il n'a qu'une parole à dire pour que tous les nuages soient dissipés. Et il y a dans toutes ces prières une confiance charmante, une aimable allégresse, et cette joyeuse animation qu'on ne trouve que dans les foules de France.

SEANCES D'ETUDE

Mais je me suis bien attardé à vous parler de la piété de Lourdes. Je ne pourrai vous dire qu'un mot des séances d'hier.

Les séances ont été fort intéressantes. Il y eut des orateurs de très haute envergure. Dom Cabrol, abbé bénédictin de Farnborough, M. le chanoine Leynaud, d'Algérie ont éloquemment parlé de la doctrine de la royauté sociale de Jésus-Hostie. M. François Veuillot, le journaliste si bien estimé des lecteurs de l'*Action Sociale*, nous dit les manifestations de la doctrine de la royauté sociale du Christ dans la littérature française. Ce fut une belle page d'histoire littéraire, exposée avec une sobre et chaleureuse éloquence. M. Veuillot a créé une excellente impression. Sa personne et sa parole sont toutes sympathiques.

Une grande surprise était réservée à la section française. Avant la lecture du rapport de M. Veuillot, S. E. le Cardinal Légat vint faire visite à la section. Il y reçut des ovations indescriptibles. Le Cardinal Légat, qui est vraiment grand de toutes façons, est l'idole des congressistes. Les Français l'acclament avec enthousiasme. Dès qu'il apparaît, on court à lui, on se dispute son anneau à baiser. Il devient prisonnier de la foule. Et le bon Cardinal sourit à cette foule, de ce sourire si fin et si délicat qui illumine sa physionomie.

A la section française, il a dit hier les choses les plus aimables. Il a affirmé son amitié française, et celle du Pape. "Le Très Saint-Père, dit-il, a voulu choisir parmi ses Fils, pour le représenter à Lourdes, un messager au cœur français. Ces paroles furent suivies de multiples salves d'applaudissements.

Dans l'après-midi, l'assemblée générale fut assurément l'une des plus éloquentes. Le grand succès oratoire fut à M. Valentin Brifaut député belge: qui parla de "l'Eucharistie et des Hommes." Un discours de Mgr Chebli, archevêque maronite de Beyrouth, fit passer devant nos yeux la vision splendide et triste de l'Orient. Un orateur espagnol vint étaler à la tribune la grandiloquence et la vanité souriante de sa race; et M. Jacquier, avocat de Lyon, beau vieillard, raconta avec une émotion communicative et parfois poignante l'histoire et la merveille des démonstrations eucharistiques de Lourdes.

Puis l'assemblée, après la bénédiction finale et solennelle donnée par Son Eminence le Cardinal Légat, se disposa en ordre sur la place, pour le passage de la procession du Saint-Sacrement.

La journée a été vraiment bonne. La piété et l'éloquence ont rempli d'émotions douces et profondes toutes les âmes.

Le Kaiser et le Labarum

La Revue anglaise *Roma*, du 18 juillet nous apporte le récit d'un fait à l'éloge du Kaiser allemand—fait antérieur aux évènements qui viennent de déchainer la guerre générale, où le Kaiser, malheureusement, joue un rôle qui n'est pas à son honneur. La violation cynique de la neutralité belge, par une invasion de troupes allemandes repoussées haut la main par la Belgique catholique, armée, est une faute militaire qui dénote chez Guillaume II, une singulière oblitération du sens moral, du sens pratique, faute à laquelle on ne pouvait guère s'attendre.

Voici le fait, d'après *Roma* :

Le 13 juillet S. S. Pie X a reçu l'envoyé et ministre de Prusse auprès du St. Siège. Le ministre a présenté au Pape, au nom de l'Empereur, un fac-similé du Labarum de Constantin. L'auteur du fac-similé un prélat allemand. Mgr Wilpert, reproduisit l'antique étendard romain, l'an dernier, et le présenta à l'Empereur. Celui-ci chargea les Bénédictins de Maria Laach, qu'il honore d'une affection particulière, de reproduire de nouveau le Labarum, conformément à l'original, en métal, avec de la pourpre et des pierres précieuses. Cette œuvre d'art religieux est un chef d'œuvre. Le Ministre, en l'offrant à Pie X, déclara que l'Empereur avait pris le plus vif intérêt à la célébration du Jubilé Constantinien et que Sa Majesté était heureuse d'offrir à Sa Sainteté ce beau souvenir, en demandant qu'il fut conservé dans la nouvelle Basilique, érigé par Pie X sur la voie flaminienne et dédiée à la sainte Croix du Christ vainqueur.

Le Pape a été très touché de la pensée délicate du Kaiser. Il a prié le comte catholique Von Spée, venu à Rome expressément pour y porter le don impérial, d'exprimer au Kaiser les sentiments de haute satisfaction du Pape.

L. H.

No. 2

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

AU LARGE!

par BERTRAND DE SIVRAY

—Tu déraisonnes, mon pauvre enfant, fit-elle, tu ferais mieux d'aller te reposer; demain tu auras sans doute d'autres idées en tête.

Mais Hoël ne l'entendait pas ainsi; son ivresse n'était pas assez complète pour le mettre hors d'état de répondre, mais elle était assez forte pour le rendre brutal et querelleur. Il éprouvait le besoin de se mettre en colère: peu importait si le motif était juste ou même sensé!

Aussi se contenta-t-il de reculer son escabeau, et il continua, s'adressant aux deux femmes:

—J'ai appris encore aujourd'hui quelque chose qui ne me convient guère: Yves va au catéchisme, il paraît, et doit faire sa première Communion au mois de mai...

—Eh! bien, fit vivement Yannik, qu'y a-t-il qui puisse te contrarier là-dedans? Tu ne veux pas empêcher ton fils de faire sa Première Communion, j'espère!

—Ce n'est pas tout à fait cela, répondit Hoël en bredouillant, mais je trouve... j'avais pensé... quoi, c'est du temps perdu que celui qu'il passe avec Monsieur le Curé et il ferait bien mieux, au lieu d'aller constamment à l'Eglise, de venir à la pêche avec moi; il est fort le gas, rablé comme un vrai breton et il ferait un fameux mousse maintenant.

Jeanne frissonna. Bien que fille de pêcheurs et élevée sur la grève, elle tremblait à l'idée que son enfant allait commencer son rude apprentissage de marin.

Mais en elle-même, elle se gourmanda pour ce mouvement de crainte et, n'en laissant rien voir à son mari, elle reprit:

—C'est vrai, tu as raison, Yves devient robuste et il t'accompagnera à la pêche tout de suite après sa Première Communion. Jusque-là, il suivra assidûment le catéchisme, et tu ne t'y opposeras, car je sais bien que tes paroles de tout à l'heure ne sont pas de toi... un autre te les a soufflées...

—Encore ce Jean Kaldec, sans doute, dont tu ne peux plus te séparer, ajouta Yannik.

Hoël ne répondit pas, mais il se leva lourdement, et tout en grommelant se dirigea vers sa couche.

—Mère, fit Jeanne lorsqu'il eut refermé la porte, voyez il devient chaque jour plus méchant; ne voulait-il pas empêcher Yves de faire sa Première Communion ?

—Console-toi, ma fille, et ne perds pas ta confiance en Celui qui peut tout. D'un geste de sa main bénie Jésus rendait la santé aux malades; il guérira Hoël si nous savons le lui demander avec foi et persévérance. Prions souvent, mon enfant, et à toute heure du jour disons de toute notre âme au bon Dieu: "Seigneur, délivrez-le du mal!"

Et je le sens, dans mon cœur de mère, Dieu nous exaucera!

III

Le jour de la Première Communion d'Yves était enfin venu. Depuis longtemps l'enfant rêvait de cette belle journée où Jésus descendrait pour la première fois dans son cœur!

La veille, l'abbé Le Quéven était arrivé, car il avait été convenu avec le curé de Kernevel que ce serait lui qui monterait en chaire l'après-midi du grand jour.

De grand matin, Jeanne s'était levée et avait préparé les vêtements de fête de toute la famille: puis, elle avait réveillé les enfants, et aidée de Yannik, elle procédait à leur toilette. Hoël, que la présence de son frère l'abbé retenait un peu, se leva en silence. Sur le pied du lit étaient étalés ses habits les plus beaux.

—Femme, fit-il s'adressant à Jeanne, où est ma cotte des jours?

—Tu n'en as pas besoin, répondit vivement la jeune mère s'interrompant de sa besogne pour regarder son mari en face, tu viens à la Messe avec nous, je pense ?

—Nous verrons cela, nous verrons cela! Je n'ai pas dit non, reprit Hoël en hésitant, et se disant, il endossait son costume de pêcheur.

C'est qu'un grand combat se livrait dans l'âme de Le Quéven. La première Communion de son fils lui rappelait la sienne. Quel beau jour pour lui! Il évoquait encore par la pensée la douceur de cette touchante cérémonie.

Oui, il avait bien envie d'assister à la Messe, de voir Yves s'approcher de la Sainte Table!

Une seule chose l'arrêtait: le respect humain. Que diraient les autres... ses habituels partenaires du cabaret? On se moquerait de lui; bien certainement, on le tournerait en ridicule.

Tout en poursuivant ses pensées, il avait ouvert la porte de la chaumière et debout sur le seuil, humait l'air frais du matin. Soudain son front se rembrunit, car il venait d'apercevoir, venant à lui, un de ses camarades, le plus intransigeant peut-être dans ses idées anti-religieuses. Il fit mine de rentrer, mais il était trop tard, il avait été aperçu.

—Eh! bien, maître Le Quéven, fit d'une voix gouailleuse le nouveau venu, il est arrivé ce frère l'abbé; aussi, comme un enfant qui a peur d'être grondé, on va le suivre à l'Eglise, et on l'écoutera, la larme à l'œil, débiter toutes ses sornettes!

Hoël avait rougi, piqué dans son amour-propre, car la raillerie avait facilement prise sur cette nature faible; aussi se redressa-t-il, d'un geste fier, pour répondre:

—Et tu as pu croire, Jean Kaldec, que je me laisserais ainsi mener par des femmes et un curé? Non, ajouta-t-il plus énergiquement et comme pour s'affermir dans une résolution qui lui coûtait cependant, non, on ne me verra pas à l'Eglise, pas plus aujourd'hui que les autres jours.

Autour de la croix et du drapeau

Le 12 juillet, à Bouvines, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, prononçait un superbe discours pour célébrer le 700ème anniversaire de la grande bataille.

Nous donnerons ici quelques extraits de ce grand discours patriotique.

Après s'être défendu de vouloir magnifier la guerre et avoir rappelé très exactement les causes de la bataille de Bouvines, Mgr Touchet effleure la question toujours brûlante de la plaie dont saigne la France depuis 1870:

"Les Allemands ont cela dans le sang depuis ceux de Tolbiac, dit-il: nous envahir afin de se refaire.

"Il est vrai que nous n'avons pas manqué de le leur rendre, alternativement battants, alternativement battus. Dieu fasse que l'ère de ces mortelles luttes soit close! Cependant, si l'arène devait se rouvrir, daigne le même Dieu se souvenir que c'est à notre tour d'être battants, au leur d'être battus! Et puisse! (je ne sais où), le drapeau tricolore, reprenant le vent qui souleva l'oriflamme à Bouvines, faire reculer l'aigle noire jusque par delà notre chère Alsace-Lorraine, rendue enfin, suivant ses vœux, à sa mère la France et à son droit."

Puis comme la coalition que rencontrera la France à Bouvines, en 1214, se proposait de dépécer et de détruire la France, Mgr Touchet s'écrie:

"Dépécer, détruire la France..... Détruire la France! Comprenez-vous bien, Messeieurs, tout ce qu'il y a d'horreur abominable dans ces trois mots: détruire la France?

La France détruite alors! Donc pas de saint Louis, le plus magnifique des chevaliers n'eût été *cette autre* que je vais vous nommer à part; pas de Guesclin; pas de Bayard; pas de La Tour d'Auvergne, pas de Ney, pas de chasseurs de Sidi-Brahim...

La France détruite alors! donc pas de Blanche de Castille; pas de Marguerite-Marie; pas de Vincent de Paul; pas de sœur Rosalie; pas d'Ozanam....

La France détruite alors! donc pas de François Ier vainqueur ou vaincu sous les armes mais triomphant toujours dans sa Renaissance: pas de Henri IV, joyeux à l'ombre de son panache blanc; pas de Louis XIV, soleil entouré d'astres, plus durables que lui-même; astres de l'éloquence, de la poésie, de la peinture, de la statuaire, Corneille, Racine, La Fontaine, Molière, Poussin, Puget, Bourdaloue, Massillon, Bossuet....

La France détruite alors! donc plus de peuple traineur de sabre, semeur d'idées, un tantinet fou, mais loyal et généreux...

La France détruite alors! donc pas d'envolées plus ou moins réussies, plus ou moins terminées, mais si sincères, vers l'équité générale, le relèvement des petits, l'allègement des infortunés...

La France détruite alors! donc ...et voici ce que je réservais. Il est quelqu'un à qui j'ai voué ma vie, brave comme une lance de chevalier, simple comme une agnelle, pure comme une marguerite des prés, douce et terrible, fillette des champs et général Sauveur, quelqu'un qui se dresse entre deux peuples repoussant l'un du fouet de ses victoires, groupant l'autre sous l'aile de son enthousiasme, quelqu'un qui vécut sur le nuage de foudre de l'inspiration et mourut parmi les fumées du bûcher de Rouen; quelqu'un dont il suffit de prononcer le nom pour que le cœur du patriote batte plus vite et que ses lèvres acclament; quelqu'un que vous avez nommé même avant moi: Jeanne d'Arc; la France détruite alors, pas de celle-là non plus!...

Ah! Messieurs, la France détruite alors, qu'il eût manqué à la terre de beauté, de chaleur, de sainteté, de bonté, d'héroïsme, de génie, d'idéalisme et de charme! Vraiment nous ne demandons la mort de qui que ce soit, mais qu'elle ne soit détruite ni alors, ni jamais, la France. Quelle vive la France pour l'humanité et, tout compte fait, pour Dieu!

Dieu est de cet avis. Plutôt que de nous laisser périr il a fait des prodiges; et nous-mêmes, subissant ou créant la loi de notre nécessaire conservation, nous nous sommes toujours retrouvés aux heures décisives."

Et le voici, dans un style imagé, évocatif, pictural, racontant la bataille, narrant les prouesses guerrières des chevaliers, des coutilliers, et des évêques et curés, confondus dans un même enthousiasme guerrier et "besognant durement" pour décider du sort de la journée.

"Montjoie et St-Denis!"

Le vieux cri de guerre français retentit vainqueur par la plaine.

Et Mgr Touchet tire la morale de cette victoire, due à l'unité, à la fraternité, à l'effort commun du clergé, du peuple et de la noblesse.

La bataille devient symbolique parce qu'elle donne une leçon opportune, celle de "l'union".

"Ne sommes-nous pas terriblement divisés, s'écrie-t-il, nous Français? comme si Notre-Seigneur n'avait pas dit, et comme si l'expérience n'enseignait pas, que tout royaume divisé contre lui-même périra. N'est-ce pas notre plus dangereux mal et notre plus cruel malheur? Bien plus, ne sont-ce pas les questions religieuses qui nous divisent le plus profondément? Ne se rencontre-t-il pas des gens pour déblayer le fossé de séparation, et élargir ses bords, à mesure que le temps, bon prince, essaie de le combler avec des débris de préjugés brisés et de haines attiédies; hommes qui seraient étranges et dangereux, supposé qu'ils fussent uniquement sectaires; mais qui deviennent méprisables parce que (on sait trop, on le voit trop), leur mobile premier c'est l'intérêt la cupidité basse des honneurs, de l'argent, de l'influence ?

Oh je le crois—oui je le crois sincèrement malgré des pronostics alarmés—si l'ennemi violait la frontière, nous nous retrouverions, tous, face à l'envahisseur. Le vieux sang parlerait; la patrie nous dirait des mots qu'elle ne trouve qu'en ces conjonctures-là, des mots qui serrent autour d'elle.

Mais alors, pourquoi donc, décidés à mêler notre sang dans l'holocauste des combats, ne pouvons-nous mêler nos mains dans des œuvres et des lois de paix ? "

Les chevaliers tinrent compte à l'Eglise et au peuple de leur conduite à Bouvines parce qu'ils étaient une force.

Mgr Touchet en conclut:

"Catholiques. enseignons-nous ! Tant que nous ne serons pas une force, on ne tiendra pas compte de nous. On ne tient compte que de ce qui est fort. Ce fut la loi du XIIIe siècle commençant; c'est la loi du XXe. Ou forts ou écrasés ; tel est notre destin.

Mais le bien de la Patrie exige que nous ne soyons pas écrasés; donc il nous faut devenir forts ; non pas pour écraser à notre tour, mais pour équilibrer.

"Comment devenir forts? Par le développement ininterrompu d'un apostolat auquel tous se doivent mêler; par l'activité de nos organisations de jeunes gens, de femmes, d'hommes surtout; par le don de nous-mêmes aux masses qui ont le droit d'attendre beaucoup de nos doctrines, et des hommes qui représentent nos doctrines..."

L'orateur invite ses auditeurs à se rallier autour de deux signes sacrés, la croix et le drapeau, et termine ainsi son beau discours :

"Rallions nous autour de deux signes pour nous sacrés. Tous les deux signes ont fait le tour du monde. L'un— divin— c'est la croix du Christ Jésus: dans l'ombre de laquelle ont été semées, ont germé, ont levé, ont mûri, les idées de justice, de fraternité, de liberté, de bonté, que les hommes prétendent parfois avoir inventées, mais qui réellement leur sont descendus des mains percées, du front couronné d'épines, des yeux ensanglantés et des lèvres blanchies par la mort, de Celui dont le gibet domine l'univers, et la divine personnalité domine l'histoire: Notre Seigneur Jésus-Christ."

"L'autre—signe humain—bleu comme nos beaux ciels d'été, blanc comme nos lys de printemps, rouge comme le sang jeune et fier... Il n'est marqué comme ces autres, ni par des oiseaux de proie, aigles ou vautours, ni par des bêtes dévorantes, lions ou léopards: il n'a rien de sauvage. Il ne porte dans ses plis que des rayons qui signifient idéal, honneur, sacrifice. C'est notre drapeau tricolore. L'oriflamme n'est plus: mais il est lui!

"A Bouvines, Philippe tomba. Il fut gisant longuement; autour de lui on se battit. Mais il se releva: et, finalement, fut victorieux. Qu'ils disent s'il leur plaît, Messieurs, que l'Eglise chez nous est gisante. J'en croirai ce que je voudrai. A parler franchement je ne l'ai jamais vue aussi droite qu'aujourd'hui. Dépouillée, elle fleurit; frappée, elle se redresse. Il ne lui manque que d'être arrosée d'un peu de son propre sang. On verra bien si cela manquera toujours. Quoi qu'il en soit, que ses fils combattent comme je l'ai dit autour d'elle; ses fils vraiment religieux, ses fils vraiment français, ses fils vraiment décidés à devenir forts; et la victoire couronnera le combat.

"Evêques, nous prions pour votre courage, Messieurs, nous le bénissons. Et nous vous disons, sans orgueil, mais sans crainte, notre espérance absolue dans une victoire définitive, dans quelque Bouvines de l'Eglise; comme aussi notre inébranlable foi dans les éternels destins de la patrie. Aujourd'hui aux abîmes. Demain aux étoiles. Telle est la loi historique de son passé. Ce sera par la pitié divine la loi historique de son avenir."

"Demain aux étoiles!" quel cœur catholique et canadien français ne tressaillira-t-il pas à l'espoir que la France de Notre-Dame et du Sacré-Cœur, réalisera cette parole prophétique.

———o———

NOTRE-DAME d'AUVERGNE, Sask.

Patriotisme français

Le Dimanche 9 août, l'Ordre de Mobilisation est affiché à la porte de l'Eglise, et le lundi matin se présente déjà à la gare (Ponteix) un groupe de Réservistes. Mais l'Agent de la station n'a pas reçu d'avis pour la remise des billets, il doit télégraphier. Le mardi matin a lieu le départ du 1er contingent. Ces braves soldats ont fait, la veille, leurs adieux à leur curé, à Notre-Dame, en effet, il faudra chercher les lâches capables d'abandonner leur patrie, non pas chez ceux qui fréquentent l'Eglise, mais chez ceux qui l'ont abandonnée.

Cependant, mardi matin avant l'arrivée du train l'un des réservistes, René Barrault accourt de nouveau au presbytère:

—"Monsieur le curé, voulez-vous nous faire un grand plaisir à tous?

—De tout cœur, mon ami.

—Eh bien, donnez-nous l'un des deux drapeaux qui décorent votre salle à manger.

—Tenez, le voici!"

Et le réserviste après avoir serré contre son cœur le drapeau de la patrie menacée, le développe fièrement et sous ses plis aux trois couleurs, se précipite à la gare en créant: Vive la France!

Quelques instants plus tard, de la porte du presbytère l'autre drapeau saluait le départ du train et des braves patriotes français.

Kaldec eut un sourire de triomphe. on eut dit qu'il venait de remporter une grande victoire:

—Bravo, Le Quéven, dit-il au jeune homme, je vois qu'on peut compter sur toi maintenant et que tu en as tout à fait fini avec leurs billevesées !

Puis il s'éloigna d'un pas pesant, laissant Hoël fort ennuyé de la décision qu'il venait de prendre.

Mais la Messe sonnait à l'humble église du village. Déjà, la théorie des premières communiantes vêtues de blanc, se dirigeait vers le sanctuaire. Les rues de Kernevel avaient un aspect de fête, car dans presque toutes les familles il y avait un communiant ou un renouvelant. Yves, tout ému, parut à son tour, donnant la main à sa grand-mère; Jeanne suivait avec ses deux plus jeunes enfants.

—Allons, Hoël, fit elle en passant près de son mari pour franchir le seuil, habille-toi bien vite, tu seras encore prêt à temps pour voir ton fils recevoir le bon Dieu.

—Qu'on me laisse tranquille, n'est-ce pas, répondit-il d'une voix courroucée, je vous laisse libres d'aller où bon vous semble, malgré que ce ne soit pas dans mes idées, laissez-moi libre, en revanche, d'agir à ma guise!

Yannik et Yves s'étaient arrêtés et avaient tourné la tête au bruit de la discussion.

—Qu'y a-t-il, demanda Maryannik d'un ton inquiet.

—Rien, mère, rien, répondit la jeune femme avec un peu de tristesse, mais sans insister pour ne pas gâter le bonheur de son fils.

Mais l'enfant, habitué à lire sur le cher visage maternel, devina ce qui s'était passé.

—C'est papa qui ne veut pas venir avec nous, dis maman? interrogea-t-il avec anxiété.

Jeanne Le Quéven évita de répondre, mais ce silence fut interprété par tous comme un acquiescement et le cœur du pauvre petit garçon se serra bien fort à la pensée que son père ne serait pas auprès de lui en ce beau jour.

La cérémonie se déroula, touchante, recueillie, et lorsque les enfants s'approchèrent de la Sainte-Table, bien des yeux se mouillèrent de larmes.

Yannik avait dit a Yves, au moment d'entrer à l'Eglise.

—Prie pour ton père, mon petit, demande au bon Dieu de l'éclairer et de le ramener à lui.

L'enfant n'avait eu garde d'oublier cette recommandation et lorsqu'après la Sainte Communion il sentit Jésus dans son cœur, ce fut avec toute l'ardeur de sa jeune âme, tout l'élan de sa foi, qu'il supplia Dieu de lui accorder la conversion de son cher papa.

Après un déjeuner silencieux et court, toute la famille, à l'exception de Hoël, retourna à l'Eglise pour la Rénovation des vœux du baptême.

Le recteur de Kernevel avait demandé à l'abbé Le Quéven de prendre la parole. Celui-ci était tout ému à l'idée de parler pour la première fois dans cette Eglise où il avait prié enfant.

Il sut se mettre à la portée de ses modestes auditeurs et dans une allocution touchante les entretint familièrement.

Il avait choisi comme texte l'invocation que tant de fois la vieille Yannik leur avait fait répéter lorsqu'ils étaient petits: "Notre Père, délivrez-nous du mal!"

Et il montra comment, pour renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, il fallait constamment avoir sur les lèvres cette demande.

Enfin, il termina ainsi son court sermon:

"Quel est celui d'entre vous qui n'a pas eu chez lui un malade ? C'est une mère bien aimée, un enfant, un frère, une sœur chéris! Que faites-vous lorsque l'aile de la mort les vient effleurer ? Vous criez vers Dieu; vous vous rappelez alors qu'il a voulu être notre Père à tous et, le cœur angoissé, vous implorez son secours: "Mon Dieu, délivrez-nous du mal!"

Ce que vous faites pour ces êtres chers dont vous avez peur d'être séparés, par la mort, faites-le pour ceux qui sont malades, non plus de corps, mais d'esprit et d'âme. Nos défauts, nos vices, ne sont-ils pas de véritables maladies qui peu à peu entraîneront dans la mort... mort terrible puisqu'elle nous privera éternellement de la vue de Dieu.

Disons donc le *Pater*, mes enfants, avec l'intention de demander au divin maître, non seulement le soulagement de ceux qui souffrent, mais aussi la conversion des pécheurs, et prononçons avec tout notre cœur les belles paroles qui terminent l'Oraison Dominicale : "Délivrez-nous du mal!"

. . . .

Ce beau jour eut une fin et Yves, dans le petit lit qu'il partageait avec son frère, s'endormait doucement en rêvant à Jésus qui était venu dans son cœur.

Lorsque tout fut silencieux dans l'humble maisonnette, l'abbé Le Quéven sortit; il avait formé le projet d'attendre Hoël, de lui parler, et d'essayer de lui faire un peu de bien.

Vers dix heures, le prêtre aperçut à la clarté des étoiles son frère qui, la démarche incertaine, venait de son côté.

Il alla au devant de lui:

—La nuit est douce, dit-il, il fait beau; veux-tu que nous allions jusqu'à la grève avant de nous reposer ?

Le pêcheur n'osa pas refuser, mais il ressentit un malaise indéfinissable à la pensée que son frère allait lui reprocher sa conduite.

Il essaya de tourner la chose en plaisanterie.

—Est-ce pour me faire un sermon, Pierre, que tu désires m'emmener avec toi ? Tu sais que je suis trop vieux maintenant; à 36 ans on a son opinion toute faite.

—Non, Hoël, je ne te ferai pas de sermon ainsi que tu sembles le craindre, car je suis sûr que les plus sévères reproches sont encore ceux que te fait la conscience.

"Ne dis pas le contraire, continua-t-il sur un geste de protestation du marin, tu n'es pas assez gagné au mal pour ne plus entendre, au plus profond de toi-même, cette voix qui dit à chacun de nous: "Cela est bien, ceci est mal!"

Je voulais te dire autre chose:

"Notre mère m'a mis au courant de ton intention d'emmener désormais Yves à la pêche avec toi. Songes-y bien, frère, tu auras charge de corps et d'âme; j'espère que tu le comprendras!...

(*A suivre*)

LE PAPE EST MOURANT

Au moment ou nous allons sous presse, une dépêche de Rome, mercredi à 7.55 du soir, annonce que le Pape est mourant.

Un bulletin signé par les docteurs Amici et Marchiafava déclare que l'état de Sa Sainteté est extrêmement critique.

Tous nos lecteurs se feront un devoir de joindre leurs prières à celles de millions de catholiques du monde entier pour supplier Dieu d'écarter ce suprême malheur dont la seule pensée nous remplit d'effroi et de tristesse. Que Dieu nous conserve notre grand et saint Pontife!

Chronique Locale

—Le district de Prince-Albert peut fournir un nombre considérable de chevaux pour la cavalerie anglaise.

—Les citoyens de cette ville ont acclamé en une séance d'adieux donnée vendredi. le contingent de volontaires du 52e régiment en route pour les manœuvres militaires de Valcartier près de Québec et de là pour l'Angleterre. Des discours patriotiques prononcés par M. le juge McGuire, S. H. le maire Baker. et MM. J. E. Bradshaw, M.P.P., et James McKay, M.P., ont soulevé l'enthousiasme de la foule. La fanfare de la ville prêta son concours. Le contingent est parti mardi, et sera affilié à l'infanterie légère d'Oxford et Buckingham de l'armée anglaise.

—Le consul belge de la Saskatchewan, M. C. de la Gorgendière. a reçu ordre de cesser la mobilisation et l'envoi des réservistes de l'armée belge. La Belgique compte maintenant sur l'aide des troupes françaises et anglaises qui ont opéré leur jonction avec les armées belges, pour défendre son territoire contre l'injuste invasion allemande.

—MM. Joseph et Robert de la Gorgendière. deux fils de M. C. de la Gorgendière, sont partis hier pour la guerre. Avant de partir ils ont fait pieusement la sainte communion ensemble. M. William Berger, employé à la Banque d'Hochelaga de Prince-Albert, est aussi parti aujourd'hui. Que Dieu les protège et les conserve à l'affection de leurs parents et de leurs nombreux amis !

—L'édifice de la Chambre de Commerce servira temporairement de salle de marché. Ce marché sera ouvert tous les jours de 7 heures du matin jusqu'à 1 heure de l'après-midi, à partir de lundi en huit, 31 août.

—En dépit de la guerre les expéditions pour les mines d'or du Lac Castor ne ralentissent point. La fièvre de l'or se maintient toujours en face des découvertes de jour en jour plus avantageuses.

—Le train de Big-River, au nord de Dumble, a sauté vendredi dernier hors de la voie, causant un retard de 24 heures.

—Plusieurs réservistes de l'armée française, résidant dans la ville et le district, ont quitté leurs familles pour aller prendre rang sous les drapeaux, notamment MM. L. Massol, Félix Miramon, Léonard Chassagne, Victor Malosse, Griavat Veyrune, Louis Felhun et Jean Logodin.

—Les beurreries de Melfort fonctionnent à merveille; elles accusent un rendement de 5,820 livres par semaine, ce qui est une augmentation de 1,200 livres sur la même période de l'an dernier.

—La Chambre de Commerce de Prince-Albert a pris l'initiative d'envoyer avis au gouvernement fédéral, l'informant que l'abondance des récoltes autour de Prince-Albert met le district de Prince-Albert en mesure de venir en aide, durant l'hiver, aux régions de l'Ouest où les récoltes ont manqué.

—S. H. le maire Baker a proposé la garde du pont du Canadien Nord, et des édifices municipaux, par un détachement de troupes. Il prendra aussi les mesures nécessaires pour contrôler la vente des explosifs, et spécialement de la dynamite.

—M. l'abbé Antoine Perrault, arrivé depuis peu à Prince-Albert après avoir terminé ses études théologiques au collège de Nominingue, a reçu dimanche matin les Ordres Mineurs des mains de S. G. Mgr l'évêque à la chapelle de l'évêché. M. l'abbé Perrault avait été tonsuré la veille, jour de l'Assomption. Il sera promu prochainement aux autres ordres sacrés, et sera adjoint au clergé du diocèse. M. l'abbé Perrault a déjà une expérience de plusieurs années dans l'enseignement.

Sentiments de loyauté

Nos lecteurs liront avec plaisir les nobles sentiments de loyauté de nos compatriotes catholiques allemands, polonais et ruthènes, dans le présent conflit enropéen.

ATTITUDE DES ALLEMANDS

Dans le dernier numéro du *West Canada*, hebdomadaire catholique allemand, on peut lire cette importante déclaration :

"L'Europe est en guerre. L'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie et la Serbie sont entrées dans une lutte à mort. Les Allemands canadiens, avec les liens qui les relient à leur mère-patrie et l'allégeance qu'ils ont jurée au Canada, leur patrie d'adoption, ont leur grande part d'intérêt dans le conflit. Dans de elles conjonctures, quand des sentiments si opposés sollicitent les préférences de notre cœur, il nous faut absolument faire un choix. Et nous le faisons volontiers. Si la force des choses nécessitait un appel aux armes, nous serions prêts à verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour la défense de l'Enmpire Britannique."

ATTITUDE DES POLONAIS

La *Gazeta Katolicha*, l'unique hebdomadaire polonais au Canada, dit :

"Privés de liberté malgré nous, sur le vieux continent, devenus hommes libres sous les plis du drapeau britannique, nous, les Polonais du Canada, à titre de sujets britanniques, nous nous empressons d'affirmer à l'Empire anglais notre profonde loyauté à l'occasion de la sanglante guerre européenne et surtout au moment de la déclaration de guerre entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne."

ATTITUDE DES RUTHENES

Le *Canadien Ruthenian*, organe de Sa Grandeur Mgr Nicetas Budka et de ses fidèles du rite grec catholique, dans son numéro du 1er août, dit :

"Nous aimons notre patrie d'adoption et répandrons avec joie, s'il le faut, notre sang pour la défendre.